

N° 24

Automne 2020

6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous remettons entre vos mains, chers lecteurs, cette année encore un numéro du « 6 quai d'Orléans » qui me paraît particulièrement riche et intéressant. On y trouve la description d'une partie des événements réalisés dans le cadre du programme culturel et scientifique à la Bibliothèque Polonaise de Paris en 2019.

J'ai choisi cette année de ne pas commenter les textes qui se trouvent dans ce numéro, qui pourront être directement appréciés par les lecteurs, mais plutôt de rappeler brièvement quelques événements de notre très riche programme 2019 parmi ceux qui n'ont pas trouvé place dans les pages qui suivent :

- Une table ronde consacrée à Bronislaw Geremek (1932-2008), coprésident de la commission scientifique de la SHLP entre 2004 et 2008, avec la participation, notamment, de Mme Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française et coprésidente de la commission scientifique de la SHLP depuis sa création en 2004, ainsi que de M. François Bayrou, président du MoDem, éminent homme politique français et européen.
- Deux films suivis chacun d'un débat :
 - « L'énigme polonaise – 30 ans après la table ronde », en présence de Georges Mink, un des auteurs de ce film.
 - « Dans les pas de Marie Curie », en présence d'Elisabeth Duda, l'actrice principale.

■ Deux livres présentés et commentés :

- « Histoire des juifs en Pologne et en Russie » d'Antony Polonsky, en présence de l'auteur.
- « Gustave Herling-Grudzinski dans son époque et au-delà ». Ce livre s'inspire d'un colloque organisé par la SHLP en 2015 auquel a participé notamment Martha Herling, fille de Gustave.

■ Deux expositions :

- « Elie Nadelman et Helena Rubinstein : Vers le beau ».
- « Comics now – Teraz Komiks », vaste panorama de la bande dessinée en Pologne.

Ce numéro 24 a été réalisé dans des conditions particulièrement difficiles du fait de la pandémie de coronavirus. Tous ceux qui ont contribué à sa réalisation méritent donc des remerciements tout spéciaux que je leur présente ici.

Je m'adresse bien entendu à tous les auteurs d'articles et à l'équipe entourant Mme Anna Lipinski, coordinatrice de ce journal, équipe qui a assuré notamment la traduction des articles (nous publions aussi une version polonaise, et certains articles ont été écrits à l'origine en polonais) et la relecture de l'ensemble du numéro.

■ C. Pierre Zaleski

- LA GUERRE POLONO-BOLCHEVIQUE (1919-1920) :
APPROCHES HISTORIQUES ET SOCIOCULTURELLES

Le centenaire de la guerre polono-bolchevique 1919-1920, événement-clé dans l'histoire du XX^e siècle notamment par la fameuse bataille de Varsovie, a été commémoré le 18 octobre 2019 avec le colloque international éponyme organisé par la Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris, en collaboration avec l'Académie Polonaise des Sciences – Centre scientifique à Paris et avec le soutien de l'Ambassade de la République de Pologne en France.



Hélène Carrère d'Encausse à la BPP
le 18 octobre 2019 © SHLP/BPP



De gauche à droite : Jan Roman Potocki, Witold Zahorski, Sabine Dullin et Jerzy Borzęcki
à la BPP le 18 octobre 2019 © SHLP/BPP

Les analyses des sources, des témoignages historiques et de la présence de ces événements dans la mémoire familiale et collective d'aujourd'hui, entreprises par d'éminents chercheurs polonais et français ainsi que des descendants de grands personnages de cette époque ont permis de couvrir largement les approches historiques et socioculturelles annoncées par le programme du colloque.

Les principaux axes de cette rencontre scientifique furent présentés lors du discours d'ouverture de Monsieur le Professeur **C. Pierre Zaleski**, Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise et Directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris, suivi de l'allocation de Monsieur **Marek Kręt**, premier secrétaire et chef du service politique de l'Ambassade de Pologne en France. La parole fut ensuite donnée à l'une des plus éminentes spécialistes de la thématique, auteure de livres-phares sur la Russie, Madame le Professeur **Hélène Carrère d'Encausse**, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, co-présidente de la Commission scientifique de la SHLP et amie indéfectible de la Bibliothèque, qui dessina tout le contexte de la guerre polono-bolchevique.

Lors de la première session, sous la présidence d'**Hélène Carrère d'Encausse**, **Andrzej Nowak** (Université Jagellonne de Cracovie, Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences de Varsovie) a examiné avec pertinence la signification géopolitique de la guerre soviéto-polonaise en 1920 dans une approche historique et linguistique tandis que **Sabine Dullin** (Institut d'Études Politiques de Paris) présentait *Les Bolcheviks et la Pologne (1919-1939) : deux guerres en miroir* au travers de sources telles qu'affiches russes et polonaises de propagande concernant la guerre, cartes de l'espace frontalier des contrebandiers de l'époque

mais aussi par l'analyse démographique des colons, déportés, réfugiés, prisonniers de guerre polonais exécutés, « éléments antisoviétiques », etc.

La session suivante, sous la présidence de **Witold Zahorski**, Directeur adjoint de la Bibliothèque Polonaise de Paris, s'est concentrée non seulement sur les deux pays directement concernés : **Mariusz Wołos** (Université pédagogique de Cracovie) parlant de *La nouvelle Pologne face à la nouvelle Russie (novembre 1918 – avril 1919)* et donc de la genèse du conflit armé polono-bolchevique ; mais aussi sur la participation française à celui-ci (entre autres de Weygand et de Gaulle), cette dernière étude étant présentée par le colonel **Frédéric Guelton**, ancien directeur des Archives militaires à Vincennes. Il est à souligner ici que la mission militaire du jeune de Gaulle en Pologne allait façonner son attitude à venir envers le pays des bords de la Vistule.

Le deuxième volet du colloque était double lui aussi. Lors de la troisième session, modérée par **Sabine Dullin**, on a d'abord poursuivi le thème de la participation extérieure à ce conflit, et notamment le rôle des Américains, analysé par **Jan Roman Potocki**, entrepreneur et traducteur, pour se concentrer ensuite sur un seul personnage étranger : ainsi **Witold Zahorski** s'est penché sur le rôle diplomatique et personnel joué dans les difficiles années 1919-1921 par Monseigneur Achille Ratti, futur pape Pie XI, d'abord visiteur apostolique puis (une fois l'État officiellement reconnu) nonce apostolique en Pologne.

La quatrième session, entièrement féminine, sous la présidence de **Calia Brencsons-Van Dyk**, productrice de télévision et de cinéma et descendante du général Tadeusz Rozwadowski, s'est focalisée en grande partie sur l'iconographie de cette guerre, qui alimente la

mémoire collective jusqu'à nos jours. Ainsi **Agnieszka Misiurska** (Université d'Opole) a analysé les 100 ans après le « miracle sur la Vistule » sous l'angle de la présence de la guerre polono-bolchevique dans la culture mémorielle polonaise. Puis cette image a été complétée par la présentation des sources de l'époque quand **Céline Gervais-Francelle** (Université Panthéon-Sorbonne Paris-I), force motrice et organisatrice principale du colloque, s'est penchée sur *Propagande et narrations historiques vues de France de 1919 à nos jours*. Cette intervention a ainsi constitué une précieuse mise au point des débats précédents.

Le colloque s'est couronné par une table ronde finale, présidée par **Mariusz Wołos**, avec la participation de **Calia Brencsons-Van Dyk**, **Céline Gervais-Francelle**, **Frédéric Guelton** et **Jan Roman Potocki**, qui a permis d'étendre les champs des recherches à envisager, y incluant des témoignages familiaux des participants. Après chaque session, les discussions poursuivaient le même but, le dialogue avec le public apportant à son tour des commentaires intéressants, notamment souvenirs des aïeux, lectures et documents d'archives.

*

Les organisateurs de cet événement scientifique avaient demandé aux intervenants d'exploiter les champs de recherche concernant la guerre polono-bolchevique par de nouvelles approches des plus captivantes. Ainsi parmi

les aspects les plus originaux, il faut compter d'abord l'analyse du vocabulaire parfois ambigu et chargé de connotations, concernant d'un côté les Russes/ soviets / bolchéviques, de l'autre la fameuse bataille de Varsovie (Bitwa Warszawska) / « Miracle sur la Vistule » (Cud nad Wisłą) ; ensuite, le poids des récits familiaux de Calia Brencsons-Van Dyk et de Jan Roman Potocki. Mais c'est l'aspect pictural de la guerre qui a fourni en quelque sorte le fil conducteur de cette rencontre scientifique – en commençant par le très riche programme graphique, conçu par **Beata Skrzypek** (BPP), jouant sur les affiches et illustrations de propagande précieusement choisies par **Céline Gervais-Francelle** qui y a consacré ensuite une richissime intervention. Ensuite, à son tour, **Sabine Dullin**, appuyée en grande partie dans ses recherches sur des sources picturales, a montré les deux faces du miroir du conflit polono-bolchevique. Finalement, **Agnieszka Misiurska** a montré comment la postérité a commémoré et commémore toujours la guerre de 1919-1920, alimentant par cette imagerie la culture populaire, par exemple sous la forme de jeux vidéo et jeux de société pouvant transmettre savoir et souvenir également aux jeunes et aux plus petits. C'est ainsi qu'il faut garder pour l'avenir la mémoire de ces événements qui arrêterent à ce moment de l'histoire la marche du communisme en Europe.

■ *Maciej Forycki*
Katarzyna Anna Kula

• MGR ACHILLE RATTI À VARSOVIE

Dans le cadre du colloque « La guerre polono-bolchevique », Witold Zahorski s'est focalisé sur le rôle important, d'un point de vue diplomatique, mais aussi moral et spirituel pour la nation polonaise, joué par Monseigneur Achille Ratti, le futur pape Pie XI, dans les événements de 1919-1920.

Mgr Achille Ratti est nommé Visiteur apostolique pour la Pologne et la Lituanie le 25 avril 1918 par le pape Benoît XV, et nonce le 6 juin 1919 (le Vatican reconnaît la Pologne le 30 mars 1919). Le 28 octobre, il est consacré évêque par l'archevêque de Varsovie, Aleksander Kakowski, en présence de Joseph Pilsudski. Il dira alors :

Je suis consacré sur la terre polonaise par un Polonais ; je vais me considérer dorénavant comme un évêque polonais et je tiendrai parole.¹

Sa mission prend fin le 4 juin 1921. Pilsudski lui confère l'Ordre de l'Aigle Blanc le 22 janvier 1922, quinze jours avant qu'il devienne pape sous le nom de Pie XI.

Mgr Achille Ratti est considéré comme l'un des très rares diplomates à être resté sur place le 15 août 1920, lors du célèbre « Miracle de la Vistule », quand les bolcheviques sont stoppés devant la capitale. Nommé aussi pour la Russie (sans jamais pouvoir s'y rendre), il considérait ce pays comme « *ténébreux et impénétrable* »².

Les sentiments de Mgr Ratti à l'égard des Polonais sont ambivalents, selon l'historien Roberto Morozzo della Rocca : une religiosité intense, mais un nationalisme excessif. Le secrétaire du nonce, Mgr Ermenegildo



Pie XI, né Ambrogio Damiano Achille Ratti.
Source : Wikipedia, par Vatican

>>>

Pellegrinetti notera en août 1919 :

*Leur patriotisme est grand, mais il apparaît qu'on ne veuille pas accepter pleinement le patriotisme des autres, et cela est dommage pour tout le monde*³.

La mission s'avère complexe à cause des conflits territoriaux avec les nations frontalières et le rôle de Ratti en tant que Haut Commissaire pour les Affaires Ecclésiastiques sur les Territoires soumis au Plébiscite en Haute-Silésie est débattu.

En mars 1920, Mgr Ratti apprend que le commandement soviétique prépare une double attaque contre la Pologne. Ne pouvant résister sur deux fronts, les Polonais décident d'avancer leur offensive, appuyés par les Ukrainiens de Simon Petlioura. En mai 1920, les bolcheviques abandonnent la ville de Kiev. Mais le 5 août 1920, Benoît XV, constamment informé par le nonce, estime que la Pologne n'est pas la seule à être en danger ; l'Europe aussi est menacée par une nouvelle guerre.

Le 6 août, Mikhaïl Toukhatchevski ordonne en effet :

*L'Armée rouge est prête à la lutte mortelle avec les armées de l'aigle blanc, à prendre sa revanche pour Kiev profanée et à noyer le gouvernement criminel de Pilsudski dans le sang de l'armée polonaise écrasée. En Occident se joue le sort de la révolution mondiale sur le cadavre de la Pologne, par laquelle passe la route vers l'incendie mondial. Vers Wilno, Minsk, Varsovie, en avant !*⁴

Malgré la demande du pape, Mgr Ratti décide de rester sur place. Le nonce hisse le drapeau pontifical jaune et blanc sur le siège de la nonciature pour signifier sa présence, traverse régulièrement la capitale en voiture ouverte pour être vu par la population, continue à présider, en tant que doyen, les réunions du corps diplomatique encore présent. Le 14 août, il entend les canons tonner dans le quartier de Praga. Des processions religieuses incessantes traversent la capitale.

La bataille décisive a lieu dans la nuit du 14 au 15 août ; c'est alors que tombe en héros le P. Ignacy Skorupka. Mgr Ratti, impressionné par la ferveur polonaise, se rend à l'endroit où le prêtre est tombé.

Les membres de l'Épiscopat polonais avaient écrit au pape dès le 7 juillet 1920 :

*Si la Pologne tombe sous l'invasion bolchevique, le désastre menace la Terre entière, un nouveau déluge la submergera, un déluge de meurtres, de haine, de catastrophes, de profanations de la Croix.*⁵

Dans une autre lettre aux évêques du monde, ils affirment :

*La Pologne, dans la marche du bolchevisme sur le monde, constitue désormais la dernière barrière, et si elle devait se rompre, celui-ci se répandrait sur Terre en vagues destructrices.*⁶

Après le Miracle de la Vistule, Benoît XV exprimera une satisfaction non dissimulée en écrivant :

(...) La poussée furieuse de l'ennemi avait pour but de détruire la Pologne, cet avant-poste de l'Europe, et ensuite d'effectuer un travail de sape pour détruire toute la

*chrétienté et sa culture, en utilisant pour cela la promotion d'une doctrine folle et malade.*⁷

Mgr Ratti sait aussi que le général Foch jubile :

*La Pologne est sauvée pour l'instant. Elle peut l'être définitivement. Il faut qu'elle le soit. Nous le voulons. Une Pologne décidément constituée, organisée et consolidée est nécessaire au monde. (...) La France n'abandonnera pas la Pologne. Le pape aussi peut beaucoup ; il peut plus que personne*⁸, écrit le général.

Le diplomate Jean Doulet estime que pour le Saint-Siège :

*la renaissance de la Pologne est considérée comme une réparation pour les conflits et les révolutions qui ont touché l'Europe au cours du dernier siècle. La Pologne est la clef de voûte de l'union entre les nations latines et les nations slaves*⁹.

Au Vatican, Pie XI rappellera son action passée en Pologne en parlant d'une lutte entre l'ange de la vie et l'ange de la mort, et dira à des Polonais :

*Vous me rappelez la Pologne, Vous me rappelez Votre et Notre patrie, car je suis en droit de dire quelque part que je possède la nationalité polonaise, car c'est là-bas qu'est née ma mission en tant qu'évêque.*¹⁰

Le 6 juin 2019, cent ans après sa nomination à Varsovie, une statue de Mgr Achille Ratti a été inaugurée à l'ambassade du Saint-Siège en Pologne. On a ainsi souhaité honorer l'homme qui a contribué, à sa manière, à la victoire du 15 août 1920.

■ Witold Zahorski

1 Jarosław Pietrzak, *Wielki przyjaciel Polski? Nuncjatura Achillesa Ratti w latach 1918-1921* [Un grand ami de la Pologne? La nonciature de Achille Ratti dans les années 1918-1921], in : Portal Historyczny Histmag, 3 septembre et 27 septembre 2009. Voir www.histmag.org

2 Roberto Morozzo della Rocca, *Achille Ratti e la Polonia (1918-1921)*, in : Achille Ratti pape Pie XI. Actes du colloque de Rome (15-18 mars 1989) organisé par l'École française de Rome en collaboration avec l'Université de Lille III - Greco n° 2 du CNRS, l'Università degli studi di Milano, l'Università degli studi di Roma - « La Sapienza », la Biblioteca Ambrosiana. Rome : École Française de Rome, 1996, pp. 95-122. (Publications de l'École française de Rome, 223).

3 Terzo Natalini, *I diari del cardinale Ermenegildo Pellegrinetti (1916-1922)*, Collectanea Archivi Vaticani n° 35, Archivio Vaticano, Città del Vaticano, 1994, p. 222.

4 Wiesław J. Wysocki, *Kościół polski wobec najazdu bolszewickiego w 1920 roku*, in: W nieustannej trosce o polską diasporę. Tom studiów historycznych i politologicznych dedykowany Księdzu Arcybiskupowi Szczepanowi Wesolemu (pod red. Romana Nira, Marka Szczerbińskiego i Krzysztofa Wasilewskiego), Gorzów Wielkopolski, 2012, p. 81-96.

5 Ibidem.

6 Ibidem.

7 Ibidem. Voir aussi : Walerian Meysztowicz, *La nunziatura di Achille Ratti in Polonia*, in : Pio XI nel trentesimo della morte (1939-1969), Milano, 1969, pp. 177-201.

8 Roberto Morozzo della Rocca, op. cit.

9 Marek Kornat, *Papież Pius XI i Polska w dobie totalitaryzmów i kryzysu systemu wersalskiego (1933-1939)* [Le pape Pie XI et la Pologne à l'aube des totalitarismes et de la crise du système de Versailles (1933-1939)], in: Acta Universitatis Wratislaviensis N° 3039, Studia nad Faszyzmem i Zbrodniami Hitlerowskimi, Tom XXX, pp. 163-226, Wrocław, 2008.

10 Siostra Macieja, Niepokalanka, *Pius XI - Pobożny*, in: Niedziela, 28/2018, s. 10-12. Voir www.niedziela.pl

• LES CENT ANS DU TRAITÉ DE VERSAILLES : SON DÉROULEMENT ET SES CONSÉQUENCES AU XX^e SIÈCLE

VERSAILLES. Par la « construction » de cette résidence royale qui devient tout de suite la Cour exemplaire et un outil (tellement efficace!) de propagande du pouvoir, Louis XIV inaugure ainsi, en ce Grand Siècle, le Salon de l'Europe par excellence. C'est par des cérémonies diplomatiques recherchées se jouant dans cette scénographie majestueuse de son château et de ses jardins que le Roi Soleil intimidait les grandes ambassades (même les moscovites, persanes ou du lointain Siam) ou inspirait les grands hommes (tels les futurs rois Jean III Sobieski, Stanislas Leszczyński ou Auguste III Wettin). Du neuf et du splendide dans tous leurs états. C'est si évident que l'une des plus importantes expériences de l'humanité, le premier vol aérostatique de l'Histoire – succès des frères Montgolfier – a ébahi le public dans ce cadre splendide.

VERSAILLES. C'est ici que, dès l'époque du Roi Soleil, se décident et se manifestent les changements géopolitiques les plus flagrants de l'Europe. Dans les appartements versaillais, se sont jouées les grandes guerres européennes des XVII^e et XVIII^e siècles ; dans la Salle du Jeu de Paume, le célèbre serment a entamé la Révolution qui allait bouleverser le monde entier. Et c'est dans la galerie des Glaces, après la défaite française dans le conflit franco-prussien, que l'échiquier européen est renversé le 18 janvier 1871 par la proclamation de l'Empire allemand. Qu'il est symbolique de voir l'empereur Guillaume Premier et Otto von Bismarck fonder le nouvel État germanique sous le décor peint évoquant entre autres les guerres et annexions de Louis XIV aux dépens de terres allemandes.

VERSAILLES. Dans ce Salon de l'Europe, dans la même galerie des Glaces, on ne pouvait qu'être impressionné par cette grande revanche. Le dernier, et le plus important des événements qui s'y sont joués, a été la signature du traité de paix à l'issue de la Première Guerre mondiale. Suite à la conférence de Paris, débutée aussi le 18 janvier, mais presque un demi-siècle plus tard, en 1919, l'Empire allemand, tout comme les empires austro-hongrois et ottoman, a disparu. La carte de l'Europe a été entièrement redessinée, et les pays qui, depuis des siècles combattaient pour leur indépendance (dont bien évidemment la Pologne) ont vu leur renaissance.

ÎLE SAINT-LOUIS. Il est absolument essentiel de garder la mémoire des générations de Polonais qui, à l'étranger aussi, luttèrent pour recouvrer l'indépendance de leur patrie. L'effort des Polonais exilés en France était particulièrement important. Ne suffit-il pas de citer Marie Curie-Skłodowska, sa gloire scientifique comme ses combats humanitaires au cours de la Grande Guerre ? La Bibliothèque Polonaise de Paris a donc été le lieu naturel d'une commémoration du moment historique fondateur qui a scellé l'indépendance de la Pologne. Ainsi, cent ans après le traité de Versailles, la Société Historique et Littéraire Polonaise et l'Académie Polonaise des Sciences – Centre scientifique à Paris,



William Orpen (1878-1931), *La signature de la paix dans la Galerie des Glaces, Versailles, le 28 juin 1919.* Source : Wikipedia

avec le soutien de l'Ambassade de Pologne en France, se sont lancés le défi de présenter cet événement extrêmement important, en réunissant le vendredi 27 septembre 2019, trois spécialistes en histoire qui ont débattu de son déroulement et de ses conséquences au XX^e siècle.

Les débats ont été ouverts par **C. Pierre Zaleski**, Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise et Directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris qui en dessinant le fond de ce moment historique, a ébauché les principaux axes à soulever dans la discussion et qui, en présentant les intervenants, leur a demandé d'apporter les résultats des recherches les plus récentes. La parole a été par la suite donnée à **Tomasz Schramm** (Université Adam-Mickiewicz de Poznań) qui a parfaitement montré – dans un vaste contexte historique – de quelle manière la nouvelle carte du Vieux Continent a été dressée à Versailles, avec tous ses défis et toutes ses contraintes, sans oublier l'esprit dudit « diktat » imposé aux pays germaniques. Cette approche générale a été complétée par une étude détaillée : **Mariusz Wołos** (Université pédagogique de Cracovie « Commission de l'Éducation nationale » de Cracovie) a présenté en détail >>>

la délégation polonaise (dont une partie siégeait dans le bâtiment de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris) et les enjeux des différents milieux politiques représentés, c'est à dire l'ambassade de la droite polonaise avec Roman Dmowski, les envoyés du socialiste Józef Piłsudski et le rôle majeur d'Ignacy Jan Paderewski, virtuose non seulement du piano mais aussi de la politique. Enfin **Frédéric Dessberg** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Écoles de Saint-Cyr Coëtquiden) a parfaitement accompli le défi d'examiner dans la perspective française tous les points du Traité de Versailles consacrés à la Pologne.

La soirée a dévoilé plusieurs questions originales concernant les coulisses du traité de Versailles et des détails pertinents du déroulement des délibérations à la Galerie des Glaces. Il faudrait conclure que ce débat, très intéressant sur les grands enjeux de ce traité de paix en même temps que sur les détails des questions polonaises qui y étaient liées, a été aussi fortement alimenté par la participation du public. Cette discussion très animée et de très haute valeur a dû se terminer en raison de la dernière partie de la soirée, à savoir le concert de la musique de l'époque.

Le jeune pianiste **Thimotée Urbain** illustra ce grand moment de l'histoire et le colloque qui voulait le célébrer, en présentant avec brio un programme d'œuvres polonaises par excellence de deux virtuoses : Frédéric Chopin et Ignacy Jan Paderewski. Ce dernier étant le fil conducteur de cette belle soirée passée à la Bibliothèque Polonaise de Paris, consacrée à ce 28 juin 1919 qui mettait fin aux atrocités de la Grande Guerre.

Ainsi, tous les puzzles de cette image européenne étaient en place : Versailles, Salon de l'Europe depuis le Grand Siècle, servant de décor, l'amitié franco-polonaise, germe si fécond, une situation globale avec des États-Unis bienveillants et une Russie soviétique affaiblie par sa guerre civile, mais surtout les intérêts des grandes puissances victorieuses convergeant sur la question de la Pologne, défendue par ses représentants aussi bien de droite que de gauche, tout cela aboutissait à cette situation exceptionnelle et inédite depuis plusieurs siècles : l'indépendance et la souveraineté de la Pologne, confirmées par ce grand traité international qui changeait le destin du monde – le traité de Versailles.

■ *Maciej Forycki
Katarzyna Anna Kula*

• L'HISTOIRE DE LA 1^{RE} DIVISION BLINDÉE POLONAISE

Le 30 novembre 2019, à la SHLP/BPP, Jacques Wiacek a consacré une conférence à son livre « L'Histoire de la 1^{re} division blindée polonaise 1939-1945 : l'odyssée du phénix ». Son ouvrage, primé « meilleur livre en langue étrangère sur l'histoire de la Pologne » par le ministère polonais des affaires étrangères, est dédié aux troupes commandées par le général Maczek. C'est l'occasion de revenir ici brièvement sur quelques aspects de leur épopée.

Au matin du 1^{er} septembre 1939, 4 000 hommes s'élancent pour barrer la route aux forces allemandes qui surgissent au sud de Cracovie. Ils sont issus de la 10^e brigade de cavalerie du colonel Stanisław Maczek, seule grande unité motorisée de l'armée polonaise, et entament sans le savoir une épopée inédite.

Leur commandant est loin d'avoir le profil-type d'un militaire : issu d'une famille de juristes aux racines croates, étudiant en philosophie et philologie à l'université de Lwów, il doit à l'éclatement de la Première Guerre mondiale sa mobilisation au sein de l'armée austro-hongroise. Lors du recouvrement de l'indépendance polonaise, il rejoint les rangs des forces polonaises, au sein desquelles il combat en Ukraine (1918-1919) puis contre l'invasion bolchévique de 1920.

En octobre 1938, celui qui jouit déjà d'une réputation de fin tacticien prend les rênes de la 10^e brigade de cavalerie. À sa tête, il parvient à tenir en échec trois divisions de la Wehrmacht dans les vallées des Beskides insulaires (Beskid Wyspowy), avant de reculer sur Rzeszów, Łańcut, puis Lwów. Après l'attaque de l'URSS sur les



Stanisław Maczek (1892-1994),
Source : Centralne Archiwum Wojskowe

confins orientaux, sa brigade passe en Hongrie avec armes et bagages.

La bienveillante neutralité des Hongrois permet aux Polonais de gagner rapidement la France, où le gouvernement de Władysław Sikorski cherche à se doter d'une armée moderne. Reconstituée, la 10^e brigade de Maczek, promu général, est engagée dans les combats désespérés de juin 1940, entre Champagne et Bourgogne.

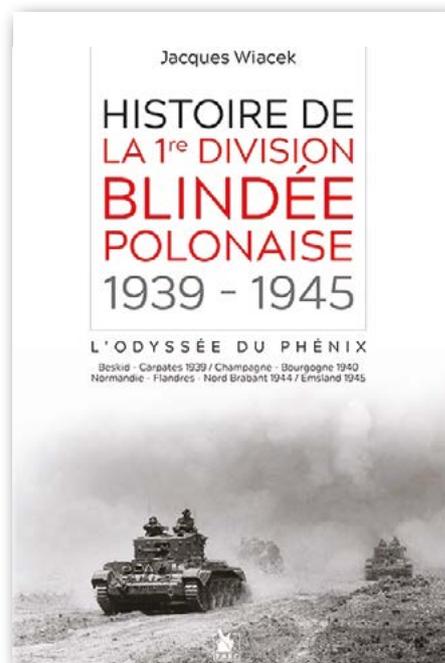
Malgré l'armistice, la majorité de ses cadres réussissent à gagner la Grande-Bretagne. Les quatre années suivantes, passées en Écosse, permettent au général Maczek et à son noyau de vétérans de mettre sur pieds la 1^{re} division blindée polonaise. Celle-ci reçoit le renfort de volontaires, de rescapés du Goulag acheminés depuis le Moyen-Orient, et même de déserteurs polonais de la Wehrmacht.

Forte de 16 000 hommes, la 1^{re} DB polonaise débarque en Normandie en août 1944. Elle joue un rôle crucial dans la fermeture de la poche de Falaise-Chambois, qui brise la 7^e Armée allemande. Suivront la poursuite

de l'ennemi dans le nord, où Abbeville et Saint-Omer sont libérés, puis en Belgique et jusqu'aux Pays-Bas. Soucieuse de préserver la population civile, la division évite autant que possible le recours à l'artillerie. L'ultime revanche, au printemps 1945, viendra avec l'invasion de l'Allemagne : le général Maczek recevra la capitulation de Wilhelmshaven, principal port de la marine de guerre allemande.

Au-delà de leurs seuls succès militaires, la continuité de ces unités entre 1939 et 1945 reflète la persistance de l'effort de guerre polonais, engagé aux côtés des Alliés du premier au dernier jour de la guerre ; le drame personnel de leur illustre commandant – privé par le gouvernement communiste de la nationalité polonaise et condamné à l'exil forcé en Écosse – fut celui d'un pays abandonné par ceux-là même qui prétendaient le défendre.

■ Jacques Wiacek



© SHLP/BPP

• LE COLLÈGE DE L'EUROPE LIBRE (1951-1958)

Dans le cadre du cycle « Les Polonais dans la culture et la civilisation françaises », la Bibliothèque Polonaise a accueilli le 26 avril 2019 une conférence consacrée au Collège de l'Europe libre, dont nous présentons un résumé.

Au début de la guerre froide, les États-Unis déployèrent des opérations clandestines à grande échelle afin d'affronter l'URSS en Europe et tenter de libérer les pays satellites de l'orbite de Moscou. Ces opérations comprenaient à la fois des opérations publiques en Occident et des opérations paramilitaires derrière le Rideau de fer, toutes secrètement menées et financées par le gouvernement américain. Partie de cette stratégie, une organisation anticommuniste rassemblant des Américains influents fut établie à New York en 1949 afin de venir en aide aux réfugiés d'Europe de l'Est. Malgré son but inoffensif, le *Free Europe Committee* fut secrètement conçu au sein du Département d'État américain afin de constituer la principale contre-attaque au monolithe soviétique. Parmi ses activités variées, la plus connue demeure *Radio Free Europe (Radio Wolna Europa)*. Cette dernière diffusa des émissions radiophoniques depuis Munich à partir de 1950 et pendant un demi-siècle vers les pays d'Europe de l'Est dans le but de rompre l'hégémonie de la presse communiste, de maintenir l'esprit de résistance dans les « nations captives » de l'URSS et de provoquer des changements démocratiques dans la région. Néanmoins, le comité américain mit également sur pied, à Strasbourg-Robertsau en 1951, une institution offrant des bourses d'études en Europe occidentale à des jeunes réfugiés venus de dix pays communistes de l'Europe de l'Est. Au-delà de sa mission humanitaire, l'institution appelée Collège de l'Europe libre poursuivait également un but politique : former de futurs cadres destinés à mettre en place la démocratie dans leur pays d'origine en cas d'effondrement du bloc soviétique.

Dans son exposé, l'historienne **Veronika Durin-Hornyik** démontra en détails la stratégie américaine



De gauche à droite : Maria Nowak, Veronika Durin-Hornyik et Elżbieta Pajor à la BPP le 26 avril 2019 © SHLP/BPP

de « libération » des pays satellites de l'URSS et le rôle des activités du comité américain dans cette stratégie, notamment celui du Collège de l'Europe libre. Parlant de la genèse de l'institution, elle expliqua que l'idée d'une université pour les jeunes réfugiés d'Europe de l'Est venait des exilés polonais, rassemblés autour de la revue *Kultura* à Maisons-Laffitte, notamment Joseph Czapski et Jerzy Giedroyc. Ce fut par l'intermédiaire de l'intellectuel américain James Burnham – un collaborateur proche de *Kultura* – que le comité américain entendit parler du projet d'université, qu'il finit par créer en France en 1951. Se trouvant au cœur des opérations clandestines du gouvernement américain, le destin du Collège de l'Europe libre fut continuellement desservi par les changements des visions géopolitiques des États-Unis. Bien que l'institution ait cherché à ajuster sa mission et son fonctionnement aux phases changeantes de la guerre froide, l'écrasement brutal de la révolution hongroise d'octobre 1956 et la consolidation du régime communiste derrière le Rideau de fer virent s'évaporer la perspective d'une libération prochaine des « nations captives » de l'URSS. En conséquence, le Collège de l'Europe libre fut définitivement fermé en 1958, au bout de sept ans d'existence.

La conférence sur le Collège de l'Europe ayant eu lieu >>>

à la Bibliothèque Polonaise de Paris permet également d'exposer les liens entre les deux institutions, en particulier de présenter le fonds d'archives Antoni Nowak Przygodzki (1897-1959). Ce dernier fut chargé d'études du groupe des réfugiés polonais au sein du Collège de l'Europe libre à partir de 1952. L'intervention d'**Elżbieta Pajor** porta sur le travail de d'archiviste qu'elle effectua en 2014-2016 afin de cataloguer plus de 15 000 pièces d'archives personnelles, transmises à la Bibliothèque Polonaise par la famille d'Antoni Nowak Przygodzki. À l'issue d'un travail de catalogage colossal, le fonds d'archives nous permet d'étudier le parcours extrêmement riche de ce juriste et militaire polonais, réfugié en France avec sa famille, dont l'activité d'après-guerre en tant qu'éducateur et intellectuel engagé fut concentrée sur les questions géopolitiques de l'époque et sur le problème des réfugiés politiques. Concernant ses manuscrits relatifs au Collège de l'Europe libre, l'historienne Veronika Durin-Hornyik rappela qu'il s'agit d'une collection unique en son genre qui nous permet

d'étudier l'enseignement dispensé aux boursiers du Collège à Strasbourg.

La conférence se termina par le témoignage de **Maria Nowak**, fille d'Antoni Nowak Przygodzki. Dans un récit personnel émouvant, elle raconta comment elle avait retrouvé son père et sa mère à Paris en 1947 après avoir fui son pays à l'âge de 11 ans avec son jeune frère. Un père qu'elle avait à peine connu en raison de la guerre et de son activité dans la Résistance en Pologne. À Paris, ils menèrent la vie des réfugiés lorsqu'un jour elle fit la connaissance de Czapski. Après avoir appris le français, elle entama des études à « Sciences Po », puis à la London School of Economics en obtenant une bourse modeste du Collège de l'Europe libre. Un séjour en Afrique lui ouvrit des horizons nouveaux qui l'amena plus tard à introduire le microcrédit en France. Madame Nowak est Grand officier de la Légion d'honneur.

■ Veronika Durin-Hornyik

• UN DESTIN HORS DU COMMUN, ENTRE FÊTES ET TRAGÉDIES D'ALEX RZEWUSKI

Le mercredi 11 décembre 2019, dans le cadre du cycle de conférences « Les Polonais dans la culture et la civilisation françaises », l'historien et journaliste David Gaillardon est venu présenter la vie incroyablement romanesque d'Alex Ceslas Rzewuski (1893-1983).

Cet aristocrate russo-polonais dont la famille paternelle était originaire de Volhynie où elle possédait d'importants domaines, était aussi le petit-neveu de la comtesse Hanska, née Rzewuska et épouse d'Honoré de Balzac.

Son père étant général des cosaques au service de la Russie, Rzewuski grandit à Saint-Petersbourg où il fréquente les cercles mondains proches des Romanov. La révolution bolchévique puis la guerre polono-russe dispersent sa famille après l'avoir ruinée. Son père et sa sœur s'installent alors dans la Pologne récemment reconstituée tandis que Rzewuski choisit de se fixer à Paris, où il arrive en 1919.

Sans le sou mais ayant suivi une formation dans l'atelier de Bakst à Saint-Petersbourg, il devient dessinateur de mode pour des revues telles que *Femina*, *L'Illustration* ou la *Gazette du bon ton*. Vite repéré pour son talent, il est bientôt appelé par des revues internationales et développe en parallèle une carrière de portraitiste mondain. Le succès est tel qu'il passe bientôt pour être l'artiste le plus cher du monde !

Ses clientes se recrutent dans les cercles où il émerge dans le Paris et le Londres des années folles. Aristocrates russes et polonaises (Dolly Radziwill, grande-duchesse Marie de Russie, prince et princesse Félix Youssouppoff, princesse Adam Lubomirski), milliardaires et stars de



cinéma américaines, artistes et mécènes de l'époque (lady Cunard, lady Mosley) et personnalités des arts et lettres françaises (Jean Cocteau, Coco Chanel, Misia Sert, Julien Green ou Jean Hugo).

Proche de Joseph Czapski et de Nicolas Nabokov, il doit à ces deux amis de rencontrer le philosophe catholique Jacques Maritain dans un moment où il est lui-même en pleine interrogation sur le sens de sa vie. Il entreprend alors un cheminement intérieur qui le conduit à renoncer à sa vie mondaine et à entrer chez les Dominicains.

L'intérêt de la conférence de David Gaillardon, qui était déjà venu donner, il y a deux ans, une passionnante

conférence sur les Plater-Syberg, est de montrer que, devenu religieux, Rzewuski a continué de mener une existence hors-norme, vivant jusque dans sa chair les tragédies que la Pologne a connues au XX^e siècle.

En marge de cette conférence, la Bibliothèque Polonaise a présenté une exposition des œuvres d'Alex Rzewuski. Il s'agissait de la première rétrospective de cet artiste depuis 1924 !

■ David Gaillardon

Pour en savoir plus, on conseillera de lire : *La beauté et la grâce, itinéraire d'un aristocrate européen : Alex Rzewuski*, par David Gaillardon, éditions Lacurne, Paris, 2019.

Marcin K. Schirmer et C. Pierre Zaleski,
le 10 avril 2019 à la BPP © SHLP/BPP



• FAMILLES EUROPÉENNES. LES PROPRIÉTAIRES TERRIENS POLONAIS AU XX^e SIÈCLE

Le vernissage de l'exposition « Familles Européennes. Les propriétaires terriens polonais au XX^e siècle » a eu lieu à la Bibliothèque Polonaise de Paris le 10 avril 2019, en présence d'un public nombreux. Les institutions organisatrices de l'événement y étaient représentées par C. Pierre Zaleski, directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris, Marcin K. Schirmer, président de l'Association Polonaise des Propriétaires Terriens, et Marcin Podemski, de l'Institut de la Mémoire Nationale de Poznań.

Cette exposition conçue par l'Institut de la Mémoire Nationale à l'initiative de l'Association Polonaise des Propriétaires Terriens raconte l'histoire des propriétaires terriens polonais au cours des XIX^e et XX^e siècles. Elle présente le rôle de ce milieu dans de nombreux domaines, comme l'action sociale, l'économie, l'éducation, le développement du sentiment patriotique et la lutte armée, à partir de l'exemple de douze familles provenant de l'ensemble du territoire de la Première République Polonaise. Son but est de montrer que l'histoire de la Pologne est indissolublement liée à l'histoire des propriétaires terriens.

À l'époque des Partages, leurs châteaux et manoirs disséminés sur l'ensemble du territoire de l'ancienne République jouèrent le rôle de bastions du sentiment national et du patriotisme polonais. En effet, ils étaient des lieux de conservation des souvenirs nationaux et d'entretien de l'idée du combat pour le recouvrement de l'indépendance. Ils constituaient aussi des centres locaux de développement culturel, de propagation de nouvelles techniques agricoles, ou d'action sociale dont les activités rayonnaient dans toute leur région. Ainsi, tous les soulèvements nationaux du XIX^e siècle prirent-ils naissance dans le milieu des propriétaires terriens, qui furent les plus nombreux à verser leur sang dans les affrontements armés. Beaucoup d'entre eux virent leurs biens confisqués

par les puissances partageantes en raison de leur participation aux soulèvements et furent emprisonnés ou condamnés à l'exil.

En raison de son excellent niveau d'éducation, de son haut degré de conscience nationale et des moyens matériels dont elle disposait pour pouvoir réaliser ses buts malgré des circonstances défavorables, cette couche sociale constituait à l'époque l'élite de la nation. Ce milieu jouissait également d'un grand prestige social, puisque presque chacune des familles qui le composait comptait parmi ses membres un personnage historique connu pour son engagement dans des événements ayant influencé le cours de l'Histoire de la Pologne. Après l'éclatement de la Première Guerre mondiale, ses membres s'engagèrent massivement dans les unités militaires polonaises qui se formèrent alors. Il serait donc difficile de négliger leur contribution au recouvrement de l'indépendance de la Pologne en 1918, ainsi qu'à la défense du pays contre les Bolchéviks dans les années 1919-1920. Dans la période de l'Entre-deux-guerres, la Pologne comptait quelque 19 000 grandes propriétés, soit de 80 à 100 000 personnes appartenant au milieu des propriétaires terriens, c'est-à-dire 0,2 à 0,3 % de la population totale du pays.

L'exposition « Familles Européennes. Les propriétaires terriens polonais au XX^e siècle » raconte également comment ce groupe social a été détruit en 1939-1945 et



Vernissage de l'exposition *Familles Européennes. Les propriétaires terriens...*, le 10 avril 2019 à la BPP © SHLP/BPP



POLSKIE TOWARZYSTWO ZIEMIAŃSKIE

Logo de l'Association Polonaise des Propriétaires Terriens

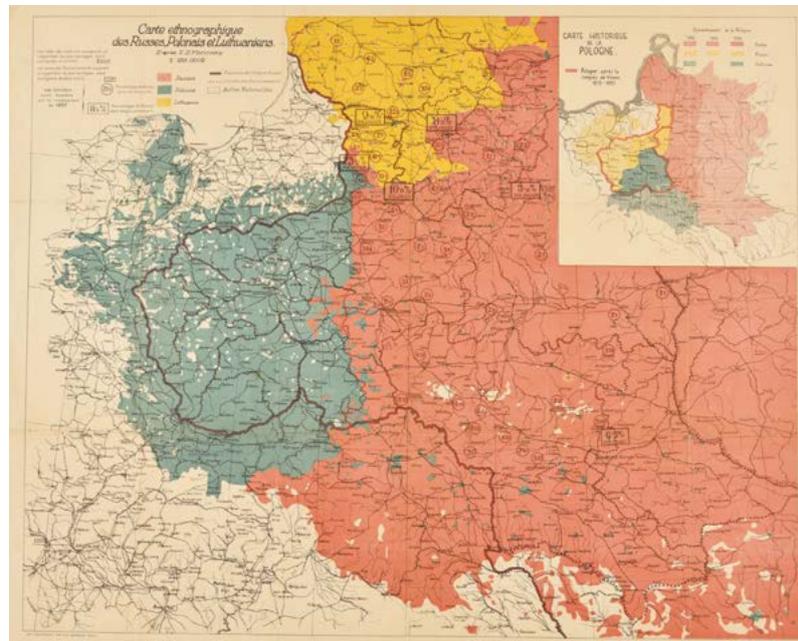
dans les années qui suivirent par les totalitarismes nazi et communiste. Elle montre notamment l'expropriation de ses biens, à la suite du Décret émis en 1944 par le Comité Polonais de Libération Nationale, imposant ce qui était alors appelé une « réforme agraire ». En vertu des pouvoirs illégaux dont jouissait le pouvoir populaire d'alors, les propriétaires terriens furent brutalement privés de leurs biens et durent quitter leurs demeures familiales sans dédommagement. Des milliers de personnes furent persécutées et emprisonnées ou forcées à s'exiler. La nationalisation des propriétés terriennes entraîna également des pertes irréparables pour la culture polonaise, de nombreux bâtiments de grande valeur historique et tout leur ameublement ayant été détruits ou laissés à l'abandon.

La renaissance du milieu des propriétaires terriens devint possible après 1989. L'Association Polonaise des Propriétaires Terriens, qui réunit leurs descendants, se forma un an plus tard. Malheureusement, la Pologne ne parvenant pas, malgré de nombreuses tentatives, à instituer une loi de reprivatisation, les propriétaires terriens n'ont pas pu recouvrer leurs biens. Actuellement, leur association conduit une intense action sociale et culturelle, en collaboration avec de nombreux musées, des centres scientifiques, ainsi qu'avec l'Institut de la Mémoire Nationale. Cette dernière a eu notamment pour fruit la présente exposition. Composée de bannières, de planches et d'éléments multimédia avec des photographies d'archives, cette exposition itinérante a été réalisée en plusieurs langues : polonais, anglais et français. Elle a été inaugurée officiellement le 2 juillet 2015 au Château Royal de Varsovie. Avant de venir à la Bibliothèque Polonaise de Paris, elle a été présentée dans plusieurs villes de Pologne, puis à Londres en 2018.

■ Marcin K. Schirmer

• LA « MINORITÉ » LITUANIENNE DANS LA POLOGNE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Le cycle « Témoignages. Les minorités en Pologne » sous la responsabilité d'Anna Czarnocka fut initié en 2018 avec les conférences concernant la minorité juive (Liliane-Carol Benoit, secrétaire générale de l'Association européenne du musée d'histoire des juifs de Pologne en coopération avec Barbara Klimaszewska-Agueda pour l'exposition) puis ukrainienne (Jan Jacek Bruski, professeur à l'Institut d'Histoire de l'Université Jagellonne, Cracovie) et fut enrichi en 2019 par deux contributions importantes : sur la minorité allemande (Krzysztof Ruchniewicz, professeur à l'Institut d'Histoire à l'Université de Wrocław, directeur du Centre Willy Brandt des Études Allemandes et Européennes à Wrocław, membre du Conseil Scientifique de la Willy Brandt Stiftung à Berlin) et sur la minorité lituanienne (Julien Gueslin, responsable du département du musée « La Contemporaine » à Paris, membre associé de l'UMR SIRICE à l'Université Paris I et de l'EA ARCHE à Strasbourg). Nous présentons le résumé de cette dernière intervention rédigé par son auteur.



Carte ethnographique des Russes, Polonais et Luthuaniens d'après T. D. Florinsky (basée sur le recensement de 1897) © SHLP/BPP

La question de la « minorité » lituanienne dans la Pologne de l'entre-deux-guerres est une question délicate tant la situation a été tendue entre la Pologne et la Lituanie à propos de l'attribution du territoire de Vilna : suite aux affrontements de 1919-1920 et à la prise par la force de Vilna par le général

Zeligowski, la Lituanie refusera tout type de relation diplomatique ou autre avec l'État polonais et refusera de reconnaître la ligne de démarcation de 1920 entre les deux armées comme une frontière (finalement reconnue par les puissances occidentales en mars 1923) : celle-ci deviendra une véritable « muraille de Chine »

empêchant toute forme de communication entre les États et les populations. C'est une frontière beaucoup plus à l'est, fixée lors du traité de paix de 1920 avec la Russie soviétique, que l'État lituanien reconnaît comme seule valable. Le territoire dit de Vilna devient une sorte « d'Alsace-Lorraine » pour les Lituanais dont on revendique ardemment le retour au nom de l'histoire de l'ethnographie et de la géographie économique. À l'inverse, du côté polonais, on évoque également l'histoire (l'union de Lublin) mais surtout l'importance de la culture et de la langue polonaise. Or dans cette question la question de l'identité est éminemment problématique : qu'est-ce qu'être un Polonais ou un Lituanien ? Les deux parties fouillent dans l'histoire pour s'assurer de la polonité ou de la lituanité de la région ou pour évoquer l'influence de la polonisation de la population lituanienne ou, au contraire, la réalité d'une véritable culture lituanienne. À l'inverse, une partie importante de la population de la région (proche des idées de Piłsudski et du parti démocrate), tout en affirmant son attachement à la Pologne, revendiquera sa lituanité comme une identité régionale forte au sein de la communauté polonaise avec l'idée de garder un statut particulier. Elle rejettera l'idée d'une forme d'assimilation complète (prônée par les nationaux-démocrates) au reste de l'État polonais, et aura toujours l'espoir de retrouver un lien avec le reste de la Lituanie ethnographique pour reconstituer une sorte d'entité autonome au sein d'un ensemble polonais.

Être Lituanien dans la Pologne d'alors signifie donc le fait d'affirmer sa fidélité à la culture et la langue lituanienne, de résister à toute forme de polonisation. Cela peut conduire à être sensible à la propagande officielle et clandestine de la Lituanie de Kaunas et se tenir en marge ou résister ouvertement aux autorités polonaises en utilisant les symboles ou chants nationaux lituaniens.

Il est donc difficile d'estimer quantitativement cette population, les statistiques polonaises évoquant des chiffres de population lituanophone de 80 000 à 90 000 dont près de 70 000 dans le Palatinat de Wilno (environ 5 % de la population) : plus de la moitié serait établie dans le district de Swieczany (Svencionys), formant un tiers de la population. Les travaux lituaniens d'alors s'appuient, eux, sur des études savantes partielles du XIX^e siècle pour qualifier de lituanienne près de la moitié de la population (mais selon elles polonisée ou russifiée par la suite).

La population lituanienne bénéficie de lois protégeant les droits des minorités et garantissant l'usage du lituanien dans les rapports avec l'administration, la justice et le droit d'avoir des écoles lituaniennes où l'enseignement du lituanien est organisé. Les autorités et les hommes politiques polonais sont divisés, selon les partis, entre la tentation d'une politique libérale et une politique favorisant la polonisation de la jeunesse lituanienne et du territoire : cela s'incarne particulièrement au niveau de la justice où les tribunaux s'opposent parfois au

nom du droit à certaines mesures jugées discriminatoires. L'influence de la politique étrangère et des relations avec l'État lituanien interfèrent constamment, qu'il s'agisse d'empêcher celui-ci de « déstabiliser » la vie du territoire ou, à l'inverse, en écho aux plaintes des minorités polonaises en Lituanie, de répliquer dans le territoire de Vilna en fermant ou en limitant ou contrôlant étroitement l'activité des écoles et des sociétés lituaniennes (en particulier le comité national lituanien à Wilno, la société d'instruction Rytas...). Devait-on limiter l'activité des écoles privées gérées par des organisations lituaniennes dont le financement venait en partie de l'État lituanien et concurrençait les écoles publiques ? Devait-on favoriser le départ des étudiants lituaniens vers les universités polonaises autres que celles de Vilna pour couper les liens avec les associations lituaniennes les encadrant ? La population lituanienne est aussi souvent victime des tensions politiques éclatant avec la Lituanie que son homologue polonaise l'est en Lituanie.

Pour une partie importante de la population, lituanophone ou non, la question des identités est un débat ancien. Elle est pour certains et, en fonction des époques, l'occasion de profiter de certaines opportunités sociales et culturelles en s'attribuant publiquement une nationalité ou autre (pendant longtemps au XIX^e siècle, le mouvement national lituanien combattait ainsi l'influence d'une part du clergé en faisant croire qu'être catholique et Polonais étaient synonymes).

Pour rester dans le domaine scolaire, la population rurale clairsemée a tendance à profiter des écoles et institutions culturelles et surtout de bienfaisance des organisations lituaniennes (ainsi la société Saint-Casimir), certes pour leur dimension linguistique mais aussi parce qu'elles se substituent à l'État polonais qui peine à financer le réseau scolaire ou à subventionner la vie culturelle. Les autorités locales polonaises voient parfois dans le développement du réseau national lituanien quelque chose de disproportionné par rapport aux besoins de la minorité lituanienne et la main « de l'étranger ». On tente de bloquer les émissions de radio lituaniennes et des séances organisées par les sociétés lituaniennes pouvant mêler avec succès émissions de divertissement, musiques et messages politiques. Mais, si cela est en partie fondé, ces actions provoquent le mécontentement de la population, les autorités locales étant incapables d'y substituer autre chose à long terme faute d'y consacrer des moyens conséquents ou de parvenir à convaincre Varsovie d'investir lourdement dans cette région périphérique : les observateurs et les visiteurs critiquent ainsi pendant les années trente le manque de nouvelles infrastructures publiques ou privées, en dehors de quelques projets, et le retard pris en termes d'adduction d'eau et d'électrification. De même, alors qu'une réforme agraire lourde en Lituanie permet le développement fortement soutenu par l'État d'une classe de petits propriétaires, les paysans lituaniens de Pologne peuvent souvent avoir l'impression



de manquer de soutien public voire de subir une stigmatisation plus ou moins ouverte s'ils mettent trop en avant leur lituanité.

Comme avant 1914, les tensions secouent fortement l'Église autour de la langue employée dans les services religieux et du rôle des prêtres lituaniens, à commencer par la simple question de l'orthographe des noms sur les actes de baptême.

La place manque ici pour développer d'autres cas particuliers illustrant la complexité de la vie quotidienne, où les mémoires historiques, les imaginaires politiques aussi bien que les besoins sociaux et économiques se mêlent et influent sur les décisions prises ou sur les attitudes des populations.

Cette stabilisation impossible d'une région découle de l'impossibilité de trouver à l'époque un équilibre entre deux nationalismes émanant d'États se sentant à la fois menacés extérieurement et devant construire leurs identités nationales : si l'État polonais pensera avoir réglé en partie le problème en imposant en 1938

le rétablissement des relations diplomatiques et si, en 1939, la Lituanie pensera à son tour avoir renversé la situation en obtenant Vilnius du régime soviétique, l'effondrement des deux États victimes des totalitarismes nazi et soviétique fera exploser la fragile marqueterie de populations et de cultures que formaient ces confins dans lesquels, malgré les tensions, avait pu régner une certaine coexistence pacifique. La Seconde Guerre mondiale verra le triomphe d'un véritable nettoyage ethnique et d'un déplacement de populations polonaise et lituanienne et la création de sociétés locales nouvelles : seule le souvenir aigu du passé et des divisions a sans doute favorisé la conscience après 1989 de la nécessité d'une étroite coopération polono-lituanienne afin de canaliser les multiples tensions pouvant émaner à un moment ou un autre des minorités elles-mêmes ou des politiques menées à tel ou tel moment par les autorités.

■ *Julien Gueslin*

• LA GUERRE DE SUCCESSION DE POLOGNE AU TRAVERS DU PRISME DE L'UNION ENTRE POLOGNE ET LITUANIE

Le 12 juillet 2019, la Société Historique et Littéraire Polonaise en coopération avec le Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences ont souhaité rappeler les 450 ans de l'accord historique ayant donné naissance à l'Union de Lublin. Ce traité, conclu le 1^{er} juillet 1569 dans cette ville de l'est de la Pologne actuelle, avait pour but d'unir le Royaume de Pologne et le Grand-Duché de Lituanie en un seul État par une monarchie élective. C'est ainsi que naît le plus vaste État européen de l'époque. Son existence prendra fin suite à la troisième et dernière partition de la Respublica des Deux Nations en 1795 par la Russie, la Prusse et l'Autriche-Hongrie.

Les Professeurs **Igor Kraszewski** de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań et **Arnaud Parent** de l'Université Mykolas Romeris de Vilnius, ainsi que **M. Luc Ramotowski**, Agrégé d'Histoire et enseignant à Sciences Po Paris, ont évoqué lors d'une table ronde, au siège de la SHLP, divers aspects de ce traité, sous la présidence du Prof. **Lucien Bély** de Sorbonne Université.

Vous trouverez ci-dessous l'analyse de l'un des aspects de l'Union de Lublin par M. Luc Ramotowski. Il se penche sur :



Luc Ramotowski, Arnaud Parent, Lucien Bély et Igor Kraszewski, le 12 juillet 2019 à la BPP © SHLP/BPP

LA GUERRE DE SUCCESSION DE POLOGNE VUE À TRAVERS LE PRISME DES RELATIONS POLONO-LITUANIENNES

L'Union de Lublin de 1569 marque une étape supplémentaire dans les relations entre la France d'un côté, et la Pologne-Lituanie de l'autre. Dès cette époque, la France s'intéresse à l'élection du roi de Pologne et grand-duc de Lituanie. Henri de Valois est élu en 1573, et d'autres projets du parti français voient le jour au XVII^e siècle.

Quand Maria Leszczyńska épouse en 1725 Louis XV, son père Stanislas peut espérer revenir sur le trône dont il a été chassé. Versailles y voit la possibilité de mettre sur pied une alliance de revers pour limiter l'influence impériale.

Alors que la santé d'Auguste II vacille, la France met tout en œuvre pour faire à nouveau élire Stanislas Leszczyński. L'ambassadeur de France, le marquis de Monti, tient un rôle-clé dans cette opération. Il arrive en Pologne-Lituanie au moment de la diète de Grodno de 1729. Il doit empêcher qu'Auguste II n'impose une transmission héréditaire de la couronne. Le marquis entre en contact avec des nobles lituaniens comme les Sapieha ou les Pociej. Ils imaginent un soulèvement militaire avec deux confédérations qui scelleraient la présence du parti français dans les deux noblesses de la Couronne et du Grand-Duché. À Varsovie, Monti s'appuie sur les Potocki mais noue aussi des contacts avec les Czartoryski.

Auguste II meurt le 1^{er} février 1733. Pendant l'interrègne le primat de Pologne Théodore Potocki fixe la date de la diète de convocation, première étape de l'interrègne. Les opérations de vote de la diète d'élection se terminent le 12 septembre. Les deux noblesses se ressemblent dans leurs divisions : Polonais et Lituaniens sont présents au sein des soutiens à Stanislas, mais aussi dans le parti opposé. L'opération diplomatique française est un succès, mais le retour sur le trône de Leszczyński est un échec.

L'Autriche et la Russie n'ont pas l'intention de laisser faire la France. Les troupes russes entrent en Lituanie le 23 août, et Stanislas doit se retirer avec son parti à Gdańsk. Les opposants au parti français, qu'ils soient polonais ou lituaniens, élisent le 5 octobre leur propre candidat, le fils d'Auguste II, sous le nom d'Auguste III. À partir de février 1734, Gdańsk subit le siège des troupes russes. Malgré l'intervention de l'escadre française du comte de Plélo, la ville capitule le 29 juin. Stanislas prend la fuite vers la Prusse ducale. Dans la République des deux-nations, des confédérations sont nouées pour défendre Stanislas, que ce soit à Vilnius ou à Dzików, près de Sandomierz. Toutefois le régimentaire Potocki, qui dirige les troupes de la Couronne, conclut un cessez-le-feu en 1735.

Au terme de la guerre de Succession de Pologne, Auguste III est conforté sur le trône, mais l'équilibre des forces bascule à l'avantage des Bourbons. Stanislas est installé comme souverain de Lorraine.

L'interrègne de 1733 est une bonne illustration du fonctionnement politique de la République des deux-nations et des débats qui la secouent. Plus intéressant encore, les différents partis qui se forment mêlent indistinctement noblesse polonaise et lituanienne, ce qui montre l'unification progressive de ces élites nobiliaires.

■ Luc Ramotowski

Henryk Redlich, *Union de Lublin*, estampe d'après Jan Matejko © SHLP/BPP



• LA BIBLIOTHÈQUE DE ZYGMUNT LUBICZ-ZALESKI, BIBLE D'UNE VIE

En 2019, les collections d'imprimés de la SHLP/BPP se sont enrichies du don d'une partie de la bibliothèque personnelle du professeur Zygmunt Lubicz-Zaleski (1882-1967), historien de la littérature polonaise et enseignant, professeur de l'Université de Varsovie, mais aussi traducteur et critique d'art : il fut, entre autres, rédacteur en chef de la revue polonaise *La vie de l'art*. Lubicz-Zaleski était d'ailleurs lui-même poète et pianiste amateur passionné. C'était également un homme de foi et de caractère bien trempé, dont témoignent son engagement dans la Résistance polonaise en France au cours de la Seconde Guerre mondiale et son attitude héroïque lors des interrogatoires par la Gestapo de l'avenue Foch et lors de sa déportation de deux ans à Buchenwald.

Zygmunt Lubicz Zaleski
(debout au milieu)
aux côtés de Franck L. Schoell
(à gauche),
Kazimierz Woźnicki (à droite)
et, assis de gauche à droite :
Pierre Champion,
Ladislav Reymont,
Edouard Champion et
Frédéric Lefèvre,
Paris, mai 1925,
© Archives C. P. Zaleski,
(photo transmise par Jean
Rozwadowski, petit-fils de
F.L. Schoell, traducteur en français
de *Chłopi (Les Paysans)* de
Ladislav Reymont)



Arrivé en France en 1910, Zygmunt Lubicz-Zaleski a été un des initiateurs du rapprochement culturel franco-polonais pendant la période des combats pour le recouvrement de l'indépendance de la Pologne, puis le fondateur de l'enseignement du polonais dans l'enseignement supérieur et secondaire français et, en 1940, le créateur et directeur du lycée polonais de Villard-de-Lans. Parallèlement à ses fonctions d'enseignant, il a participé activement aux travaux de la Bibliothèque Polonaise de Paris avec laquelle il s'était lié dès son arrivée à Paris, à l'époque où Ladislav Mickiewicz en était le directeur. Il y fut un conférencier éminent qui suscita l'intérêt du public français pour des sujets relevant de l'histoire de la Pologne ainsi que de la philosophie, la littérature et la musique polonaises. Cette activité eut pour couronnement la création, en 1934, du Centre d'Études Polonaises à la BPP, dont le but était de former des spécialistes de la civilisation polonaise ainsi que des questions militaires et dont Zygmunt Lubicz-Zaleski devint un des membres du Comité directeur. En 1946, malgré des problèmes de santé et de multiples engagements, notamment en faveur des jeunes polonais

en France, il a été, avec Franciszek Pulaski, l'initiateur de la réactivation de la Société Historique et Littéraire Polonaise qu'il a codirigée jusqu'en 1967. Cette initiative a permis d'assurer l'indépendance de la Bibliothèque Polonaise face au gouvernement dictatorial que l'URSS a imposé à la Pologne après la guerre.

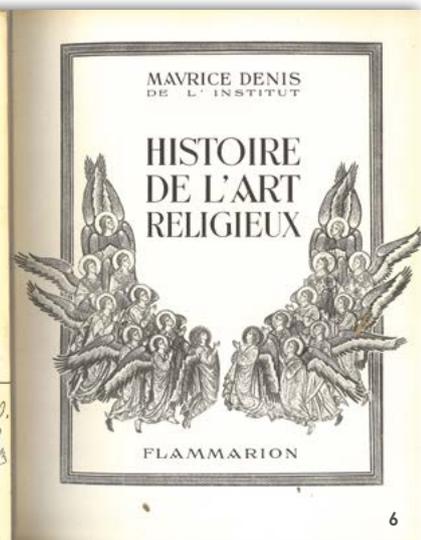
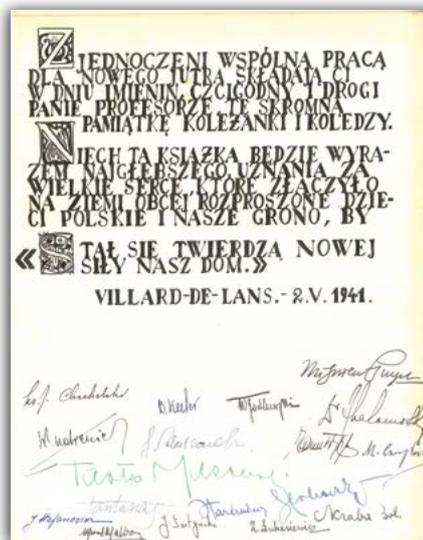
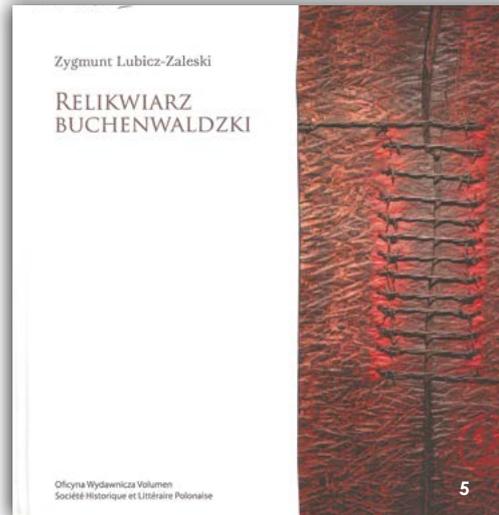
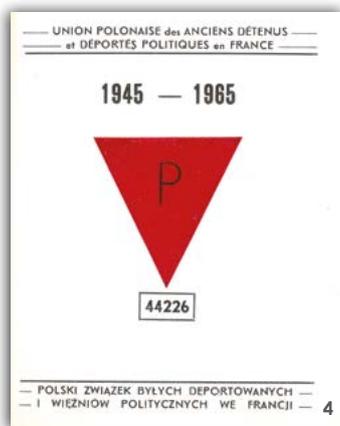
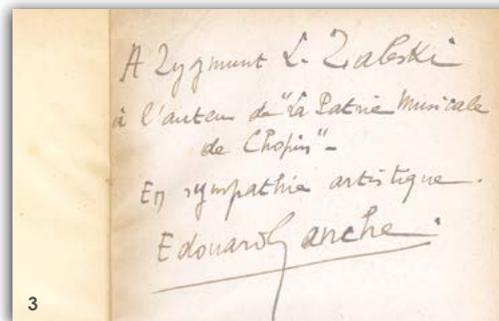
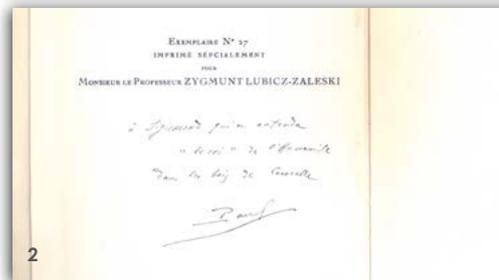
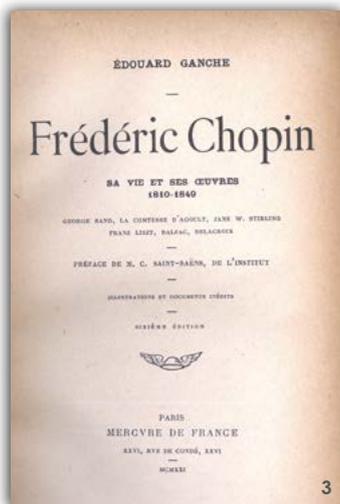
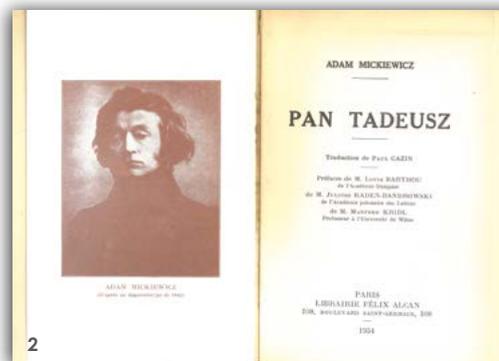
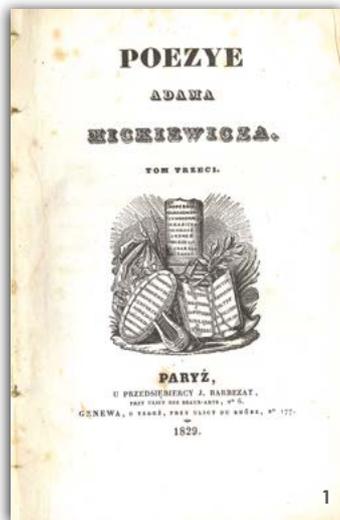
Étant donné le rôle majeur que Zygmunt Lubicz-Zaleski a joué dans l'histoire de la Bibliothèque Polonaise au XX^e siècle, son fils, C. Pierre Zaleski, l'actuel président de la SHLP et directeur de la BPP, a choisi d'offrir à la BPP la partie de la bibliothèque de son père dont il a hérité, soit environ 600 volumes. Ces volumes complètent les documents de Z. Lubicz-Zaleski déjà transmis par son épouse, Maria Zdziarska-Zaleska, au département des manuscrits de la SHLP/BPP. Ainsi, ce corpus constituera un matériau d'études pour les chercheurs intéressés par l'histoire de l'intelligentsia polonaise en France et par son rôle dans les relations diplomatiques franco-polonaises dans le domaine de la culture.

La partie la plus ancienne des livres de Z. Lubicz-Zaleski offerts à la BPP est constituée de volumes reliés en toile,

avec le titre de l'ouvrage et les trois lettres ZLZ inscrits au dos. Sur la page de titre apparaît un signe de propriété toujours écrit au crayon ou à l'encre. Cet ex-libris manuscrit est accompagné d'une date et de signes topographiques indiquant l'intention de classer les volumes dans une bibliothèque. Le don comporte également quelques ouvrages ayant appartenu à l'épouse de Z. Lubicz-Zaleski, ou à son fils C. Pierre, en témoignage du long engagement de la famille Zaleski au service de la BPP. En effet, le fils cadet de Z. Lubicz-Zaleski, Roman, a créé une fondation qui a apporté un soutien décisif à la Bibliothèque Polonaise après 1989. Parallèlement, Roman Zaleski a également été président du Comité Local SHLP/BPP. Le fils aîné, C. Pierre, a consacré beaucoup de temps et d'énergie ces 25 dernières années à s'occuper de la SHLP et de la BPP. Ces livres sont reconnaissables à une inscription à l'encre : Zalescy, ou aux autographes et aux dédicaces dont ils sont pourvus.

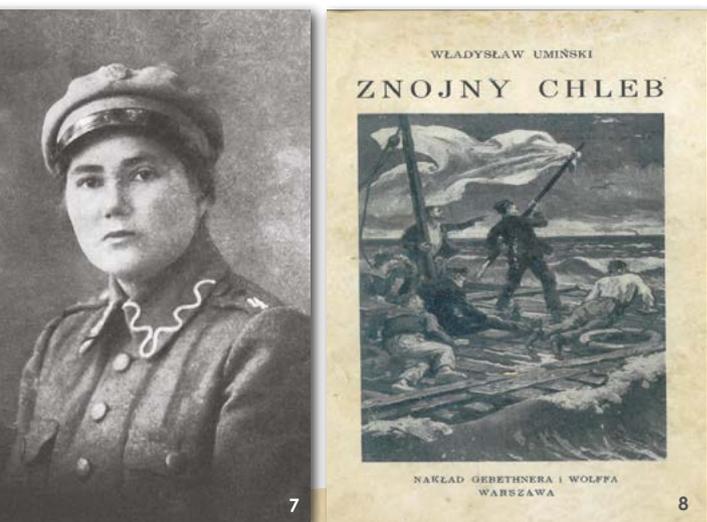
Dans cet ensemble de livres édités au XIX^e et au XX^e siècles, on peut distinguer deux groupes, les œuvres écrites par Z. Lubicz-Zaleski et les œuvres d'autres écrivains. Le volume le plus ancien est le tome 3 *Poezye* (des Poésies) d'Adam Mickiewicz, Paryż ; Genewa : J. Barbezat, 1829, (Paris : J. Pinard), avec une dédicace datée de 1916, vraisemblablement celle de Ladislas Mickiewicz [ill. 1]. Parmi les ouvrages dont Z. Lubicz-Zaleski est l'auteur, notons plus particulièrement deux œuvres poétiques : un recueil posthume intitulé *Reliquaire de Buchenwald* [ill. 5], édité en 2016 avec des notes et une postface de Jan Zielinski, et son premier recueil, publié en 1914 : *À la lisière du rêve et de la tempête*, illustré avec des gravures de son grand ami Tadeusz Makowski.

L'ensemble édité en diverses langues est constitué d'œuvres de genres et de thèmes variés. Les langues dominantes sont le polonais, le français et l'anglais, mais on trouve aussi des publications en latin, en italien, en espagnol et en allemand, ce qui témoigne de la culture et des dons linguistiques exceptionnels de leur propriétaire. Le groupe le plus important est constitué d'œuvres appartenant aux canons des belles lettres polonaises, françaises et anglaises. Il s'agit surtout de genres



- Échantillon des 600 volumes issus de la bibliothèque de ZLZ, légués à la SHLP/BPP par son fils C. Pierre Zaleski :
1. *Poezye* d'Adam Mickiewicz, Paris, Genève, 1829
 2. *Pan Tadeusz* d'Adam Mickiewicz, 1934 • dédicace manuscrite du traducteur Paul Cazin
 3. *Frédéric Chopin, sa vie et ses œuvres*, Édouard Ganche, Paris, 1921 • dédicace de l'auteur
 4. Livret portant le numéro de prisonnier politique de ZLZ
 5. *ZLZ, Relikwiarz buchenwaldzki*, (recueil de poèmes), 2016
 6. *Histoire de l'art religieux*, livre offert à ZLZ en 1941 par les élèves et enseignants du lycée polonais de Villard de Lans

© SHLP/BPP



*Od Mamy do Jedraka
i Karika
11 lecie 1937r.*

7. Maria Zdzarska-Zaleska, épouse de Z. Lubicz-Zaleski, en 1919 © Archives C. P. Zaleski
8. Władysław Umiński, *Znojny chleb*, livre dédié par Maria Zaleska à deux de ses fils, Andrzej et Kazimierz (C. Pierre Zaleski) en été 1937 © SHLP/BPP

poétiques ou théâtraux et d'essais, ainsi que d'ouvrages à thème historique ou religieux.

Certains volumes présentent un intérêt bibliophile. C'est le cas d'un guide touristique édité en 1881 sur lequel est inscrit le nom propre Arkuszewska, ce qui indique qu'il a appartenu à un membre de la famille de Z. Lubicz-Zaleski. Parmi les ouvrages poétiques, il convient de remarquer des œuvres éditées par la Librairie du Luxembourg, fondée en 1864 à Paris par Jean-Baptiste Vasseur, puis dirigée par Ladislas Mickiewicz dans les années 1867-1869. Parmi les curiosités, notons un tiré à part de la traduction de *Pan Tadeusz* par Paul Cazin publiée en 1934, portant le numéro 37 avec la mention : « imprimé spécialement pour Monsieur le Professeur Zygmunt Lubicz-Zaleski » et une dédicace manuscrite du traducteur [ill. 2].

Outre les livres achetés par Z. Lubicz-Zaleski, la collection comporte aussi des livres envoyés pour compte-rendu critique, ainsi que des livres offerts par leur auteur, comme l'indique la dédicace manuscrite. Notons celles de Fernand Baldenne (pseudonyme de Fernand Baldensperger), Władysław Tatarkiewicz, Maria Kuncewiczowa, Kazimierz Smogorzewski, Bronisław Chlebowski, ou celle du musicologue et musicographe, Édouard Ganche, grand spécialiste de Chopin [ill. 3].

Ainsi, cette collection, qui s'inscrit dans la tradition de la SHLP/BPP héritée du XIX^e siècle de l'enrichissement des collections indispensables à l'étude de l'histoire, la littérature ou la philosophie polonaise grâce aux dons d'intellectuels éminents, permettra aux chercheurs d'entrer dans le cabinet de travail du grand humaniste et de l'artiste qu'était Zygmunt Lubicz-Zaleski.

■ Magdalena Głodek
Traduction Barbara Miechówka

• BRUNO SCHULZ (1892-1942) ENTRE MODERNISME ET MODERNITÉ

Le 28 mars 2019 une soirée a eu lieu à la BPP à l'occasion de la parution à Paris de l'ouvrage collectif aux Éditions L'Improviste intitulé *Bruno Schulz entre modernisme et modernité*, élaboré sous la rédaction de Maugocha Smorağ-Goldberg et Marek Tomaszewski. La présentation du livre s'est faite avec le concours d'Alexandre Prstojevic, Professeur à l'INALCO, tandis que le débat a été animé par Paweł Rodak, directeur du Centre de la Civilisation Polonaise de Sorbonne-Université. Les débats se sont déroulés en présence des concepteurs et rédacteurs de l'ouvrage ainsi que de la directrice des Éditions L'Improviste, Anne-Elisabeth Halpern.

Après le mot d'accueil de **Casimir Pierre Zaleski**, Président de la SHLP et Directeur de la BPP, **Paweł Rodak**, Directeur du Centre de la Civilisation Polonaise en Sorbonne-Université, a pris la parole pour tracer les grandes lignes de l'ouvrage auquel trente chercheurs originaires d'Europe, des États-Unis et du Japon ont apporté leur contribution afin de donner, à l'heure actuelle en France, une image plus ou moins exhaustive de l'œuvre de Bruno Schulz. Il a souligné la nature complexe des contributions qui s'intéressent d'une part à l'étude des procédés et des thématiques, alliant une optique comparatiste destinée à situer Schulz dans une constellation d'auteurs

centre-européens et d'autre part la pertinence des analyses consacrées à la singularité de sa poétique (considérations génériques, originalité narrative, contamination poétique, récurrences des lieux), sans compter les approches dites « culturalistes » axées sur la réappropriation d'un passé pluriethnique, la complexité des constructions identitaires propres à la région natale de l'écrivain ou la faillite de la belle utopie de l'universalité de la culture. **Alexandre Prstojevic**, Professeur à l'INALCO, a insisté pour sa part sur le caractère international de l'ouvrage dans lequel se croisent les opinions et les sensibilités diverses issues des zones géographiques éloignées. Il a rappelé que les articles

réunis sont regroupés en cinq sections.

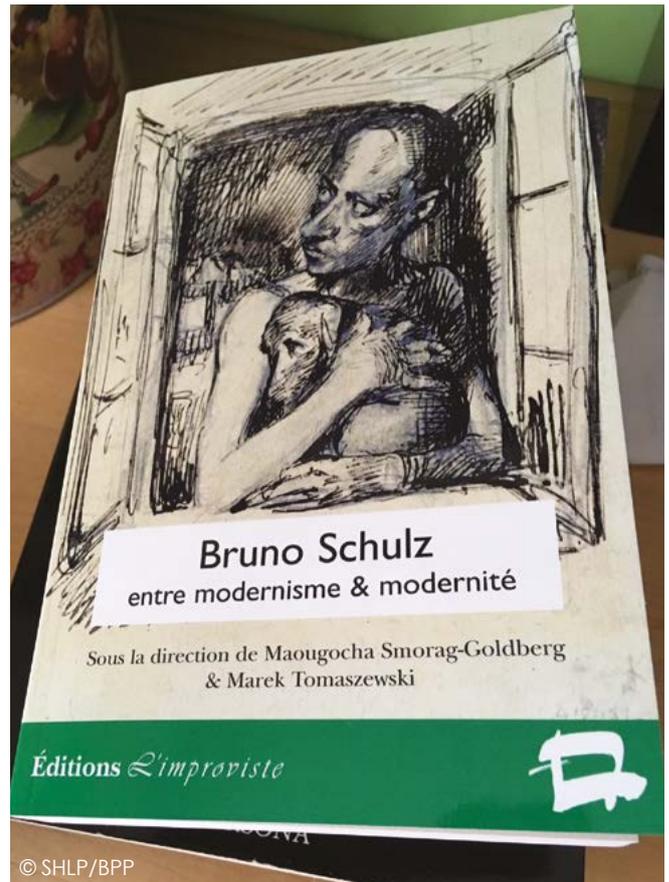
Dans la première, intitulée « Enjeux et figures de l'écriture schulzienne » une série d'oppositions et de retournements se déploie. On y voit comment la métaphore du printemps est à même d'éclairer les déboires amoureux de l'auteur lui-même. À travers la prise en compte des ingrédients parodique, ironique, érotique et grotesque, l'analyse du projet du « Livre impossible » et l'examen attentif de l'atelier d'écriture de Schulz, un terrain critique se met en place où le statut particulier de son œuvre se révèle, en mettant en valeur les différents aspects de sa poétique.

Dans la seconde partie, intitulée « Contexte esthétique et positionnement philosophique » six articles décortiquent les enjeux esthétiques de l'univers de cet immense écrivain à travers les filiations directes avec l'œuvre de Friedrich Nietzsche, les grilles de lectures possibles fournies par Walter Benjamin ou Roland Barthes ainsi que les rapports de l'imaginaire schulzien avec les autres représentants des avant-gardes actives sur la scène artistique de l'entre-deux-guerres, qu'il s'agisse de Witold Gombrowicz et Stanisław Witkacy pour la partie polonaise ou de Debora Vogel pour la partie yiddish.

Vient ensuite la troisième partie intitulée « Convergences et affinités » où sont réunis des articles qui confirment, s'il en était encore besoin, que l'une de meilleures façons de parler de la singularité d'une œuvre est de la confronter aux autres. Entre le retour à l'enfance comme laboratoire des formes réunissant les univers de Schulz et de Miłosz, suivi de la comparaison de l'œuvre de Bruno Schulz et de Joseph Roth autour de la fameuse forme habsbourgeoise, les rapprochements se poursuivent à travers l'évocation de la double non-rencontre de Bruno Schulz et de Joseph Roth qui se sont manqués aussi bien à Drohobycz qu'à Paris. Viennent ensuite les filiations secrètes avec Danilo Kis, puis la comparaison avec Max Blecher, le tout enrichi par l'enquête sur le destin de l'œuvre schulzienne dans les Balkans et en Hongrie.

Dans la quatrième section du livre, intitulée « Maîtres et disciples de la modernité artistique de Schulz » la dette schulzienne vis à vis de l'univers d'Alfred Kubin et de son onirisme utopique s'impose avec force, impactant du même coup le rôle que Schulz, à son tour, joua dans les utopies théâtrales de Tadeusz Kantor ouvrant ainsi la voie à sa modernité révolutionnaire. Des maîtres, on passe aux disciples, en mettant en relief l'influence que l'imaginaire du visionnaire de Drohobycz a exercé sur les poétiques qui se nourrissent des images que ce soit le cas du cinéma ou celui de la bande dessinée.

Le livre se conclut par la partie intitulée « Paternité et continuité : filiation et héritage schulziens » où les contributeurs du recueil explorent d'une part les affinités électives de Schulz avec ses patrons artistiques de Dante aux pré-rafaélites, et d'autre part interrogent sa multiple postérité à commencer par Péter Esterhazy, Tadeusz Różewicz, Danilo Kiš ou Erwin Mortier, pour



finir par réserver une large part à l'enquête sur l'inter-textualité schulzienne dans la littérature polonaise du XX^e y compris après la chute du mur de Berlin. L'écriture et l'activité plastique furent-elles chez lui les deux faces d'une même interrogation artistique ? Le film de Benjamin Geisler sur l'aventure tragique des fresques réalisés par le solitaire de Drohobycz pour le Hauptscharführer Felix Landau tente d'y répondre à sa manière.

La présentation du livre a donné lieu à une discussion passionnante au cours de laquelle les intervenants ont remarqué que Schulz appartient à ces écrivains baromètres, dont la réception reflète l'histoire de la critique littéraire au XX^e et au début du XXI^e siècles. L'essence périphérique (Drohobycz, en pleine mutation au moment où Schulz y grandit, grâce à la découverte des gisements pétrolifères de Borysław) d'où naît l'une des œuvres les plus modernes de la littérature polonaise du XX^e siècle, incarne de façon emblématique l'expérience centre-européenne du lieu, où l'opposition entre le centre et la périphérie s'abolit, les distances finissant, à force d'être abstraites, par perdre leur réalité objective pour nourrir une géographie fantasmée où la topographie familière essaie alors « à elle toute seule d'être un monde ». De cette manière la ville et la région s'enferment volontiers dans un microcosme autonome, comme Schulz le formule si bien lui-même dans son texte la « République des rêves ».

■ Marek Tomaszewski



• WITOLD GOMBROWICZ : 50 ANS D'HÉRITAGE LITTÉRAIRE

La soirée du 31 janvier 2019 était organisée en souvenir du 50^e anniversaire de la mort de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz, survenue en 1969 à Vence et en l'honneur des 50 ans de travail de Rita Gombrowicz sur l'œuvre de son mari. Cette soirée, dont Rita Gombrowicz était l'invitée d'honneur, fut le premier évènement dans le monde à célébrer ce double anniversaire. Barbara Marcinkowska de « l'Association Europe Art », à l'initiative de l'évènement, s'est chargée de son organisation à la Bibliothèque Polonaise qui l'a accueillie avec enthousiasme.

La salle de la Bibliothèque Polonaise était pleine à craquer pour écouter Rita Gombrowicz, chercheuse en littérature et auteure de deux livres publiés aux éditions Denoël à Paris en 1984 et 1989 : *Gombrowicz en Argentine*. Témoignages et documents 1939-1963 et *Gombrowicz en Europe*. Témoignages et documents 1963-1969.

Le public découvre d'abord des extraits vidéos de l'interview de Dominique de Roux avec Witold Gombrowicz réalisé par Michel Polac en 1967, avant de visionner Rita Labrosse, la gardienne du trésor littéraire, un documentaire de la télévision canadienne. On y découvre le travail de celle qui, de Vence en 1967 à Paris en 2017, administre une œuvre qu'elle « aime à la folie » : cinquante années passées à faire connaître et à défendre une œuvre traduite en trente-neuf langues.

Rita Gombrowicz parle ensuite du défi difficile de gérer une œuvre littéraire polonaise sans parler la langue. Elle souligne le rôle important, dans ces conditions, de Polonais qui l'ont beaucoup aidée lors des premières années après la mort de l'écrivain : Constantin Jelenski, Jerzy Giedroyc, l'Institut Littéraire Kultura, ainsi que Maria et Bohdan Paczowski. L'époque communiste en Pologne s'est avérée particulièrement difficile car l'œuvre y était interdite et Rita était opposée aux publications censurées des œuvres. Il a fallu attendre la fin du communisme pour que des publications libres et intégrales de l'œuvre voient le jour. Rita Gombrowicz évoque ensuite ses voyages en Argentine dans les années 1970, pour préparer son premier livre *Gombrowicz en Argentine*. En interviewant les amis argentins de l'écrivain, elle avait l'impression de réveiller la belle au bois dormant. Leurs souvenirs, même dix ans après le départ de l'écrivain, étaient encore très frais et précis. En 1989 Rita publiera son deuxième livre *Gombrowicz en Europe*, un recueil de documents et de témoignages des personnes que l'écrivain avait côtoyées durant les six dernières années de sa vie à Paris, Berlin, Royaumont et Vence. Cet ouvrage dresse le portrait à double face d'un Gombrowicz public, artiste enfin reconnu, et d'un Gombrowicz intime, chaleureux et touchant.

Viennent ensuite les questions de la salle, nombreuses. Rita y répond avec un humour naturel adossé à la compétence de l'universitaire, vestale savante et légère, enthousiaste dans sa fidélité à la tâche qui lui a été confiée de faire connaître l'œuvre du plus grand écrivain polonais.

La soirée s'est déroulée avec l'aimable participation de la Librairie Polonaise, des Éditions Gallimard, d'Annie Trassaert, de Barbara Marcinkowska de « l'Association Europe Art » et de Mariola Odzimkowska qui a animé cette rencontre.

■ *Mariola Odzimkowska*

1. Rita Gombrowicz, le 31 janvier 2019 à la BPP © SHLP/BPP
2. Witold et Rita Gombrowicz, photo Oswald Malure, 1967 © Archives R. Gombrowicz
3. Mariola Odzimowska et Rita Gombrowicz, le 31 janvier 2019 à la BPP © SHLP/BPP

• CYCLE KIEŚLOWSKI : SEPT RENDEZ-VOUS « AVEC » LE CINÉASTE EN 2019

En 2019, la Société Historique et Littéraire Polonaise organisait à la Bibliothèque polonaise de Paris un cycle de sept projections présentées et suivies de débats avec Alain Martin, spécialiste français du cinéaste. L'occasion de redécouvrir ensemble les films de la période polonaise de Krzysztof Kieślowski.

Voir ou fermer les yeux ?

Marion Döring¹ décèle chez Kieślowski « une capacité extraordinaire, qu'ont certains réalisateurs, comme Bergman, de voir plus que ce que les gens peuvent ou veulent voir. [...] souvent, on préfère fermer les yeux ! ».



Photomontage © MK2 et TOR • Portrait de Kieślowski © Jacques Wittat

Une fois par mois, les vendredis à 19 heures précises le public avait rendez-vous à la Bibliothèque polonaise pour les sept soirées prévues au cours de l'année écoulée². Chaque séance débutait par une introduction, suivie de la projection d'un film du cinéaste et s'achevait par un débat.

Trop tôt disparu, Kieślowski aurait eu 78 ans en 2019. À défaut de pouvoir accueillir l'homme, Alain Martin, spécialiste français du cinéaste qui a recueilli de nombreux témoignages de proches et de collaborateurs, avait à cœur de partager les souvenirs des tournages, de la manière d'être et de faire de Krzysztof Kieślowski. Polonais, né à Varsovie, le réalisateur a passé la plus grande partie de son enfance dans le sud-ouest de la

Pologne, n'imaginant pas être un jour mondialement reconnu, après la présentation en 1988 au festival de Cannes de *Tu ne Tueras point*, suivie des films coproduits en France : *La Double vie de Véronique* et la Trilogie : *Bleu, Blanc et Rouge*. Avec sa grande curiosité pour les autres, son observation précise de la réalité qu'il a su mettre au service d'un cinéma sensible, sa personnalité est attachante. Pour s'en rendre compte, rien de tel que cette programmation sous forme de « cycle », qui nous a permis de suivre au long cours l'évolution du réalisateur avec la projection de sept films de sa période « polonaise ». Les soirées ont d'ailleurs accueilli de nombreux spectateurs dans l'auditorium du 6, quai d'Orléans, des nouveaux venus mais >>>

aussi des fidèles, ne manquant pas les sessions suivantes.

Le travail de Kieślowski se caractérise par un passage progressif du documentaire à la fiction. Issu de la célèbre École de Łódź, il est actif en Pologne (puis en France) de la fin des années 60 au milieu des années 90. Dans ce qui est alors la République populaire de Pologne, il fait partie de ces jeunes cinéastes qui tentent de montrer le vrai visage de leur pays, sans le miroir déformant du Réalisme socialiste. Il pointe ainsi ses difficultés quotidiennes (*Premier Amour*), les aberrations des plans économiques (*La Cicatrice*), les privations, les problèmes de société (*Une Brève Journée de Travail*), le fonctionnement du Parti (*Le Hasard*), la délation (*Le Personnel*)... Son cinéma se heurte évidemment à la censure qu'il contourne avec un certain talent, utilisant souvent, comme ses confrères, la description de microcosmes (une usine, un théâtre, un quartier...) plutôt qu'une attaque frontale du système.

Mais Kieślowski utilise de plus en plus la fiction (notamment à la suite des problèmes de responsabilité morale que lui ont causé ou qu'auraient pu lui causer certains tournages). À ce sujet, il met en scène son alter ego avec Filip, dans *L'Amateur* : l'arrivée d'une petite caméra pour filmer sa fille bouleverse sa vie et celle de ses proches par sa tentation de filmer la vérité. *Amator* a été présenté le 7 juin, avec la participation amicale de Krzysztof Zanussi, cinéaste, producteur, acteur dans le film, ami de Kieślowski... et habitué de la Bibliothèque polonaise.

Il y aurait encore beaucoup à dire : des comptes-rendus et d'autres informations sont disponibles sur le site www.Kieslowski.eu.

Ces soirées, fortement plébiscitées, ont d'ailleurs conduit à prolonger le Cycle Kieślowski en 2020 avec la suite de l'examen de l'œuvre, du *Décatalogue* à *Trois couleurs : Rouge*³. À suivre, donc. Ensemble.

■ Alain Martin
Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

LES SEPT SOIRÉES :

8 février

Pierwsza miłość | *Premier Amour* (1974),
Przejście podziemne | *Passage souterrain* (1973)

8 mars

Personel | *Le Personnel* (1975)

10 mai

Blizna | *La Cicatrice* (1976)

7 juin

Amator | *L'Amateur* (1979)

11 octobre

Krótki dzień pracy | *Une Brève Journée de Travail* (1981)

15 novembre

Przypadek | *Le Hasard* (1981)

13 décembre (soirée annulée)

Bez końca | *Sans Fin* (1985)

- 1 Directrice de l'European Film Academy, propos recueillis pour *Kieślowski, l'autre regard* (2010), d'Alain Martin.
- 2 La dernière soirée consacrée à *Sans Fin* a dû être annulée à cause des grèves de transports fin 2019.
- 3 Les rencontres sur site sont interrompues suite à la pandémie Covid19, mais reprendront dès que possible.

SAISON MUSICALE 2019 À LA BPP



• L'ANNÉE DU 9

Oh, ces années qui se terminent par un « neuf » ! Les années de tellement d'anniversaires que la saison entière n'aurait pas suffi pour tout honorer. Frédéric Chopin (mort en 1849) ; Grażyna Bacewicz (1909-1969), Clara Schumann et Stanisław Moniuszko (nés à 4 mois d'intervalle en 1819), Mieczysław Karłowicz (mort – comme Helena Modrzejewska – en 1909), Jan Adam Maklakiewicz (né en 1889), Maria Szymanowska (née en 1789)... La liste pourrait être encore longue.

Même si je pars du principe que la musique de grands compositeurs devrait être présente constamment dans le répertoire, je reconnais que ces anniversaires permettent de découvrir des noms et des œuvres moins connus et moins joués. C'est justement le cas de **STANISŁAW MONIUSZKO**. Considéré – à juste titre – comme « père de l'opéra polonais » et célèbre pour

ses mélodies, il est cependant auteur de ballets, de messes, de cantates, d'œuvres symphoniques, de quatuors à cordes et d'œuvres pour piano, ce qui est souvent ignoré.

Lors de la saison musicale 2019 à la Bibliothèque Polonaise à Paris, son 200^e anniversaire a été honoré par :

1. Cracow Duo : Marek Szlezer et Jan Kalinowski
 2. Dominika Gajdzis
 3. Bernadeta Midziatek
 4. Pablo Sanchez-Escariche Gash et Andrzej Karatow
- © Archives privées



- la transcription de sa « Dumka » faite par Henryk Melcer et interprétée par Mischa Kozłowski (concert de l'AAMPF consacré à la musique pour violon et piano de Czesław Marek et Edouard Grieg avec **Monika Urbaniak-Lisik** - violon et **Mischa Kozłowski** - piano) ;
- le premier Quatuor à cordes (suivi du Quatuor n°3 « Wycinanki » (*Découpages*) et du Quatuor n°3 de Krzysztof Penderecki) joué par **Ātma Quartet** (Katarzyna Gluza, Paulina Marcisz - violons, Karalina Orsik-Sauter - alto, Dominika Szczypka - violoncelle) (concert AAMPF) ;
- des mélodies interprétées par **Dominika Gajdzis** - mezzosoprano et **Teresa Janina Czekaj** - piano (concert AAMPF où des mélodies de Chopin,

Moniuszko et Karłowicz ont précédé un florilège de chants de Noël polonais dans l'arrangement de Stanisław Niewiadomski) ;

- un récital de mélodies chantées en polonais et en français par **Tomasz Kumięga** - baryton, **Guillaume Figiel Delpech** - contre-ténor avec Benjamin Laurent au piano, lors du concert monographique organisé par le Cercle Européen de Soutien à la Culture Polonaise.

Le travail de la Société **MARIA SZYMANOWSKA** n'est plus à démontrer. Depuis des années elle s'efforce de rendre aux femmes compositrices, souvent si mal traitées par l'histoire, la place qu'elles méritent. À l'occasion du 230^e anniversaire de sa patronne, et dans le cadre du « Salon parisien de Maria Szymanowska », la Société a >>>

organisé trois concerts à thème :

- « Maria Szymanowska par elle-même » – récital des œuvres pour piano seul de Maria Szymanowska par **Carole Carniel** ;
- « Maria Szymanowska & Bertel Thordvalsen. Histoire d'une amitié occultée » – concert-conférence organisé en partenariat avec l'Institut Polonais de Paris et le Musée Thorvaldsen de Copenhague, avec **Karen Benedicte Busk-Jepsen**, historienne d'art, et **Małgorzata Kluźniak-Celińska** qui interprétait les œuvres pour piano seul de Maria Szymanowska ;
- « Maria Szymanowska accueille Franciszek Lessel » – récital de **Dorota Cybulska-Amsler** sur piano-forte Weimes 1810 avec la musique pour piano-forte de Maria Szymanowska, Franciszek Lessel et Karol Kurpiński.

Pour son 200^e anniversaire, **CLARA SCHUMANN**, de 30 ans la cadette de Maria Szymanowska, a été fêtée par le violoniste **Yann Passabet-Labiste** et le pianiste **Bertrand Giroud** (concert AAMPF). Ses Romances pour violon et piano entourés par des œuvres de Franz Liszt, son grand admirateur, par ceux de Robert Schumann, son mari et par les œuvres de Johannes Brahms, son fidèle ami, ont pu recréer l'univers musical si particulier du romantisme littéraire allemand.

GRAŻYNA BACEWICZ a également trouvé une place de choix dans le programme du concert de l'AAMPF. **Beata Halska-Le Monnier** au violon et **Marielle Le Monnier** au piano ont donné une belle interprétation de sa 4^e sonate pour violon et piano et l'ont entourée par des miniatures de Sergueï Rachmaninov, Emil Młynarski, Antonin Dvořák, Moritz Moszkowski, Aram Khatchaturian et Henryk Wieniawski. Ces artistes se sont également produits lors d'un concert-hommage à **Wanda Wolska-Conus**, en présence d'**Alexandra Conus-Brochard**, arrière-petite-fille de Sergueï Rachmaninov. Au programme, outre les œuvres de Rachmaninov, Moszkowski, Khatchaturian et Amy Beach, celles de la famille Wieniawski : Henryk et sa fille Irène Poldowski, née... en 1879.

Dans cette vague d'anniversaires, on ne peut pas oublier les trois frères **MAKLAKIEWICZ**. Jan et Tadeusz se sont inscrits dans la vie musicale de la Pologne d'après-guerre et Franciszek qui devait décéder à 25 ans, mortellement blessé lors de la campagne de septembre 1939. **Krzysztof Karpeta** - violoncelle, **Piotr Kosarga** - violon, **Hanna Lizinkiewicz** - piano et **Barbara Tritt** - soprano ont rendu un bel hommage à Jan Adam et à Franciszek Maklakiewicz dans un programme varié qui a réuni musique vocale et œuvres concertantes pour piano solo, violoncelle et piano et violon et piano.

Restons encore dans ce cadre de la musique polonaise. Un magnifique programme avec des œuvres rares des compositeurs polonais pour violoncelle et piano (Frédéric Chopin, Władysław Żeleński, Ignacy Jan Paderewski, Zygmunt Stojowski, Karol Szymanowski, Aleksander Tansman, Feliks Nowowiejski, Ludomir

Różycki) a rempli la salle pour le concert du **Cracow Duo** (Jan Kalinowski - violoncelle et Marek Szelezer - piano) invité par l'AAMPF.

Et justement **KAROL SZYMANOWSKI**, le plus grand compositeur polonais après Chopin :

- il a été honoré par la promotion de la traduction par **Christophe Jeżewski** et **Claude-Henri Du Bord** de ses « Écrits sur la musique ». Le concert du pianiste **Michael Wladkowski** a complété cette soirée, parcourant les trois périodes créatrices de Szymanowski : depuis les préludes op. 1, jusqu'aux Mazurkas op. 50, avec pour pivot l'un de fameux triptyques de Szymanowski (« Métopes » op. 29).
- Szymanowski a été présent également et sous une forme très originale, dans le programme du concert « After All » organisé par l'AAMPF. Deux solistes : le saxophoniste **Pablo Sanchez-Escariche Gash** et le pianiste et compositeur **Andrzej Karłow** ont présenté une belle transcription des « Słopiewnie » op. 46bis de Szymanowski pour saxophone et piano. Les sonates de Paul Hindemith et de William Albright et deux œuvres du XXI^e siècle : « Geometria Nocy » d'Andrzej Karłow et « after all » de Żaneta Rydzewska complétaient cette confrontation musicale entre passé et présent.
- Lisztomania, récital de piano de **Mikołaj Warszyński** s'est inscrit également dans cette philosophie. Il a relié l'époque de Chopin et Liszt avec celle de Szymanowski – qui allait être leur successeur.
- On a pu retrouver enfin Szymanowski lors de l'un des deux concerts lyriques portant un beau titre : « Les Enfants ». **Alison Kamm** - soprano, **Nicole Schnitzer-Toulouze** - mezzosoprano et la pianiste **Evelyn Cohen** ont tourné leur programme vers les vers d'Izaak Leib Peretz, le premier poète de langue yiddish, mis en musique par Moshe Milner et Mieczysław Weinberg – entourés d'un éventail de mélodies à connotation enfantine, dont les mazurkas de Chopin par Pauline Viardot, les mélodies de Szymanowski et de Lutosławski, le tout agrémenté par les pièces pour piano de Weinberg et d'Alexandre Tansman.

Musée Chopin oblige, et la musique encore plus, **FRÉDÉRIC CHOPIN** a été très présent cette année à la Bibliothèque Polonaise. Outre la commémoration du 170^e anniversaire de sa mort confiée à **Krzysztof Książek**, un interprète de taille,

- et le concert de la pianiste **Allicent Ratzlaff** au piano accompagnée par le récitant **Patrick Laval** (« Chopin, le maître du temps arrêté ») – les deux entièrement consacrés à Chopin ;
- le Concours Chopin qui devait avoir lieu en 2020 a attiré l'un des candidats – le Chinois **Dongjun Miao** présenté par l'association *Animato* présidée par Marian Rybicki.

L'association *Animato* continue à présenter à la Bibliothèque Polonaise des lauréats de prestigieux concours pianistiques : Leeds, Cleveland, Montréal, Hamamatsu, Paris...

- C'est le Chinois **Xinyuan Wang**, lauréat du Concours de Leeds en 2018 qui a inauguré cette série avec les magnifiques *Variations Corelli* de Sergueï Rachmaninov précédées par une partita de Bach.
- Le Coréen **Yeontaek Oh** a proposé un parcours dans l'histoire – de la sonate de Haydn à la musique de Debussy, avec pour couronnement *L'Humoresque* de Schumann et une *Rhapsodie Hongroise* de Liszt.
- La Fête de la Musique a vu le Japonais **Keigo Mukawa**, lauréat des concours de Hamamatsu, Epinal et Marguerite Long à Paris, en compagnie d'autres jeunes pianistes (**Mayu Yokose** - Japon, **Clément Callier** - France et le Chinois **Dongjun Miao**), dans le programme hétéroclite qui alliait Mozart, le classique, avec les romantiques Chopin, Liszt et Brahms, et effleurait le moderne avec Wagner et Prokofiev, pour enfin clore par les *Feux d'artifice*. Ceux de Debussy, bien entendu !
- Le dernier concert a été confié à l'Ukrainien **Antonii Baryshevskyi**, Grand Prix du Concours Arthur Rubinstein 2014 de Tel Aviv. Ainsi le kaléidoscope d'études de Scriabine, Ligeti, Debussy, Rachmaninov a annoncé la nouvelle année avec éclat.

Dans d'autres récitals de piano, la musique de Frédéric Chopin constituait un vrai pivot du programme - comme par exemple :

- Le Coréen **Junhyung Park** (Lauréat des concours de Prague, Cleveland, Santander et Montréal) où les préludes de Chopin et sa Ballade op. 23 avaient pour introduction un impromptu de Schubert. (*Animato*)
- Les mêmes préludes, interprétés par le lauréat du Grand Prix Marguerite Long 2004, le Chinois **Siheng Song**, ont rempli la Bibliothèque Polonaise, précédés cette fois par la sonate op. 13 « Pathétique » de Beethoven, en prévision de l'Année Beethoven 2020. (*Animato*)
- L'Américain **Walter Simmons Witt** a rendu hommage à Chopin en mettant en deuxième partie de son concert des œuvres des compositeurs français qui en étaient fascinés : Fauré et Debussy.
- Le très jeune Suisse **Simon Bürki** invité par la Société Chopin a entouré les trois ballades de Chopin, son nocturne et une mazurka par une transcription d'un Lied de Schubert et par la musique de l'un des amoureux de la musique de Chopin – Alexandre Scriabine.
- Quant à l'Ukrainien **Artem Yasynsky**, lauréat

du Grand Prix de Cincinnati en 2015, invité par l'association Chopin à Nohant, il est resté dans l'esprit de l'époque. Chopin a pu donc rencontrer ses contemporains qu'il avait côtoyés : Schumann, Rossini, Liszt, et Herz.

Frédéric Chopin a trouvé également sa place lors du récital de la flutiste **Patricia Nagle** avec **Teresa Janina Czekaj** au piano. Leur *Soirée à Vienne* a réuni les compositeurs qui ont vécu ou sont passés par la capitale de l'Empire. Outre Carl Czerny, disciple de Beethoven, nous avons pu entendre la musique de Théobald Boehm et d'Erwin Schulhoff, compositeur tchèque, mort en camp de concentration.

Ce panorama musical ne peut être complet sans les concerts qui sortent de l'ordinaire, tels que :

- *Tango&co* (récital de guitare de **Bernadeta Midzialek**) ou le *Voyage à Buenos Aires* par l'ensemble **Les Quat'z'Amis** (Bernadeta Midzialek - guitare, Isabelle Martin - violon, Nathalie Echarte - clarinette et Stéphane Diot - contrebasse) proposés par l'AAMPF, et dont les titres parlent pour eux-mêmes ;
- *Les Polonaises* de **Zuzanna Budzyńska** au violon et **Szymon Ogryzek** au piano – le concert qui a rassemblé les polonaises pour violon et piano des compositeurs polonais (promotion du disque édité par DUX).

Ce dernier concert faisait partie de la Nuit des Musées qui s'est terminée par le spectacle du comédien et auteur-compositeur **Fred Smektała** accompagné au piano par **Jean Louis Mary**.

Outre les concerts organisés par la **Société Historique et Littéraire à Paris** (président **C. Pierre Zaleski**), ceux de l'association **Animato** (président **Marian Rybicki**), ceux de la **Société Chopin** (président **Antoine Paszkiewicz**), ceux de l'association **Chopin à Nohant** (président **Adam Wibrowski**) et ceux de l'**Association des Artistes Musiciens Polonais en France** l'AAMPF (présidente **Teresa Janina Czekaj**), la Bibliothèque Polonaise a accueilli en cette saison le **Cercle Européen de Soutien à la Culture Polonaise** (présidente **Danuta Dubois**).

Cette collaboration entre les différents organismes laisse entrevoir de belles perspectives pour l'avenir. Déjà aujourd'hui, au vu de la quantité et de la qualité des concerts à la Bibliothèque Polonaise, celle-ci devient un lieu musical et artistique incontournable pour toute la culture, et non seulement la culture polonaise, à Paris. Le public en est témoin.

■ Teresa Janina Czekaj

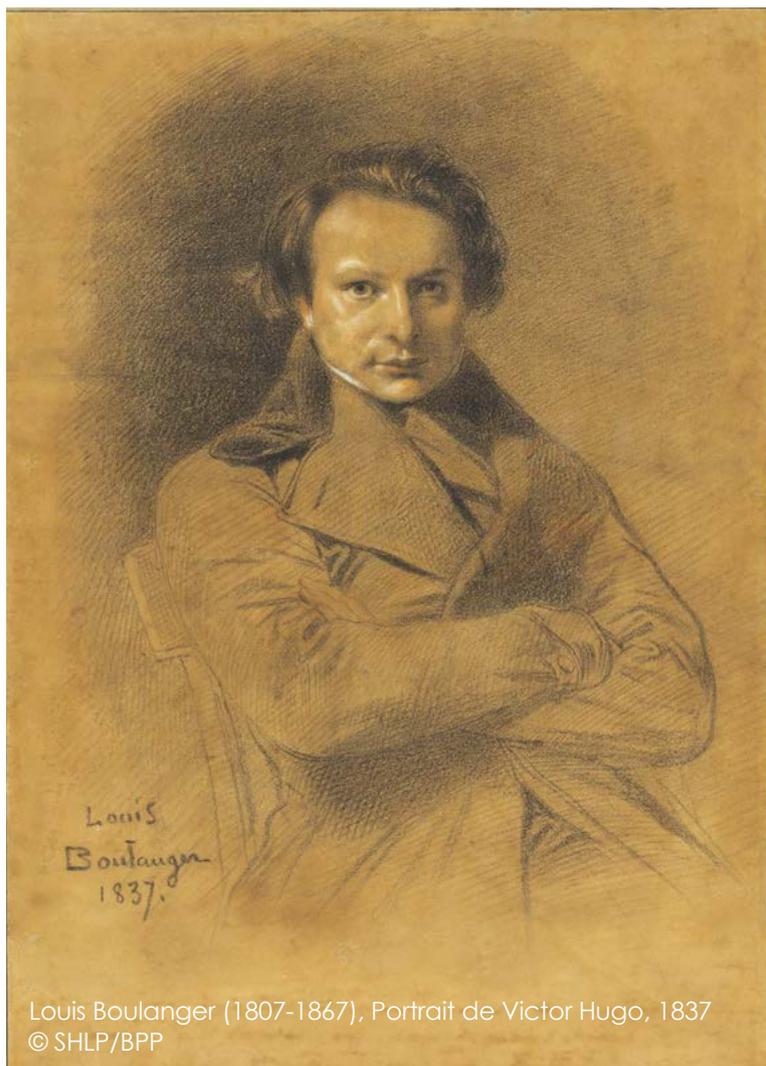
• L'ESPRIT CURIEUX. COLLECTIONNER EN EUROPE : DE VASARI À NOS JOURS

Les 24 et 25 octobre 2019, à l'occasion du 70^e anniversaire de la mort de Camille Gronkowski (1873-1949), grand collectionneur, bienfaiteur et président de la Société Historique et Littéraire Polonaise, le département des collections artistiques de la Bibliothèque Polonaise a organisé un colloque international intitulé « L'esprit curieux. Collectionner en Europe (de Vasari à nos jours) ». Ce fut un événement sans précédent. C'est la première fois dans l'histoire de notre institution que nous avons eu le plaisir d'accueillir d'éminents connaisseurs venant de France, d'Italie et de Pologne.

L'objectif était non seulement de présenter la collection de dessins que Gronkowski a léguée à la Bibliothèque, mais également de la faire accéder au rang des meilleures collections de dessins européens. Ce colloque a bénéficié de l'aide inappréciable du professeur Maciej Forycki, directeur du Centre scientifique de l'Académie polonaise des sciences, et de sa collaboratrice, Mme Aneta Bassa. Cette rencontre importante n'aurait sans doute pu se dérouler si elle n'avait pas reçu le soutien financier d'un très grand nombre de contributeurs : la Fondation PZU, l'Institut culturel italien de Paris, le Centre de civilisation polonaise de la Sorbonne, la Bibliothèque universitaire et de l'université de Varsovie, l'Institut Adam Mickiewicz et le Centre d'études de la famille Capponi.

Ont été accueillis des représentants de la Galerie des Offices à Florence, des chercheurs renommés des universités de Ferrare, Florence et Rome, du musée du Louvre et de l'École du Louvre, de l'INHA, du musée de Cluny-musée du moyen âge, du Petit Palais – dont Camille Gronkowski a longtemps été le conservateur, de l'université de Poitiers, de la Bibliothèque universitaire de l'Université de Varsovie, du Collegium Civitas et du Musée national de Varsovie, du Musée Manggha des arts et techniques du Japon, de la Fondation polonaise d'art moderne.

La Société Historique et Littéraire Polonaise était représentée par son vice-président, le professeur Marek Tomaszewski, qui a accueilli les participants. Les organisatrices de la session, Anna Czarnocka et Agnieszka Wiatrzyk, ont fait une présentation générale des contributions sur Camille Gronkowski et sa collection. Les interventions ont été réparties en quatre blocs thématiques dont la présidence a été assurée successivement par Catherine Monbeig Goguel, CNRS) : « Europe des experts – du début à la collection moderne », Catherine Loisel (Musée du Louvre) : « Des collections privées aux collections publiques », Claudia Conforti (Université de Roma Tre Tor Vergata) : « L'histoire de la collection » et Gennaro Toscano (BnF) : « La collection en pratique ». Le public a eu l'occasion de découvrir l'histoire et les passions d'un certain nombre de collectionneurs, dont Leopold de Medici, Stanislas Auguste Poniatowski, les frères Dutuit, Alexandre et Edmond Sommerard, l'impératrice Joséphine, Feliks Manggha Jasienski et



Louis Boulanger (1807-1867), Portrait de Victor Hugo, 1837
© SHLP/BPP

Stanislaw Neuman. Ces interventions ont montré à quel point il est indispensable que les contacts et les échanges d'expérience entre chercheurs et collectionneurs se poursuivent et s'intensifient ; elles ont par ailleurs conforté l'intérêt des chercheurs, français ou italiens, pour les collections réunies par des Polonais ; enfin, elles ont aussi suscité la curiosité d'un nouveau public pour les collections qu'abrite la Bibliothèque Polonaise.

Le colloque lui-même a été complété par une exposition représentative de la diversité des goûts et des intérêts de Gronkowski en tant que collectionneur. Organisée à



Paul Huguès (1891-1950), Salon de Camille Gronkowski, 1932 © SHLP/BPP

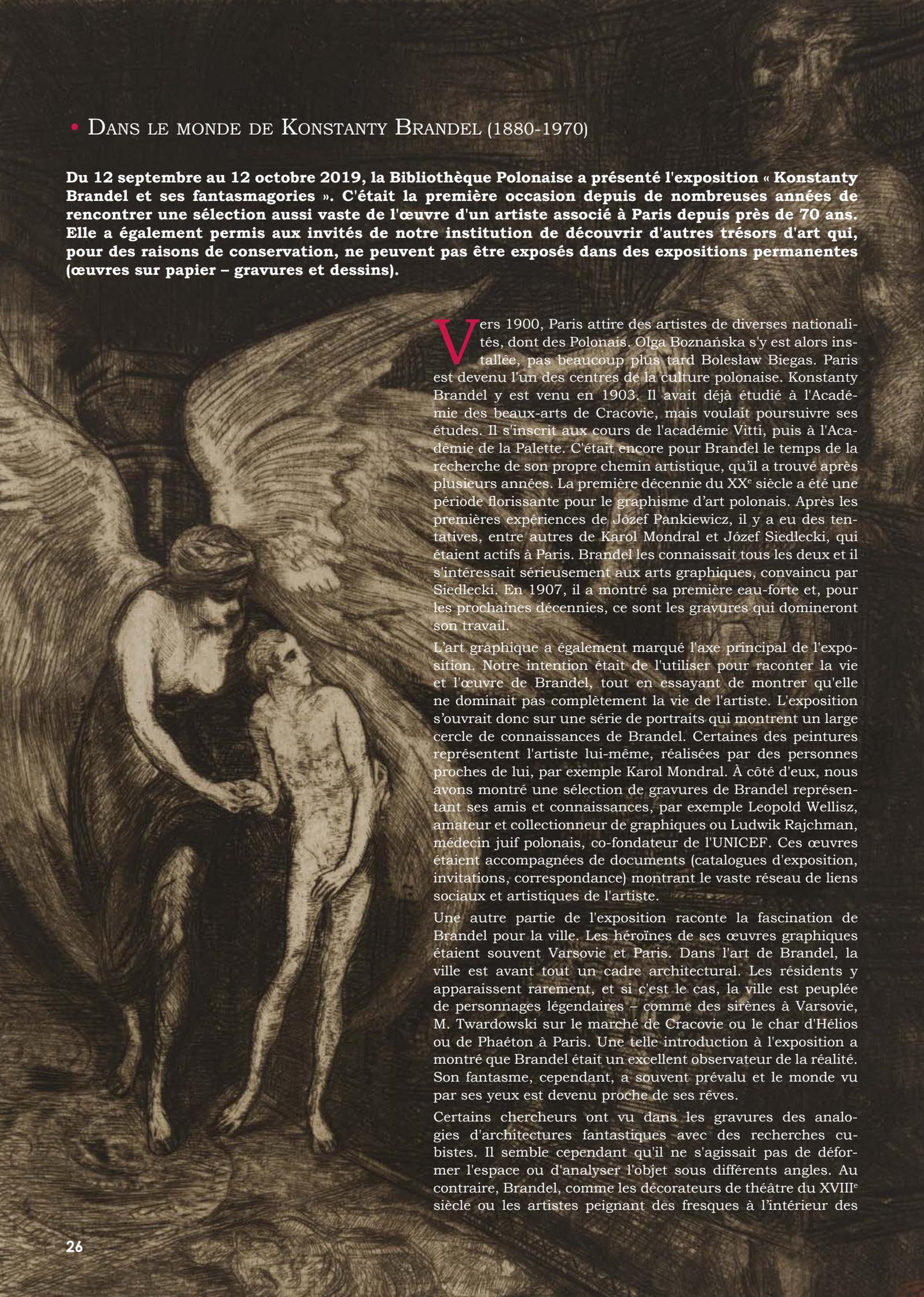
la Bibliothèque Polonaise dans la grande salle qui porte son nom, elle a connu un franc succès: les visiteurs ont pu admirer des dessins, des aquarelles, des gouaches, des croquis à l'huile ou des pastels, mais aussi des meubles, des céramiques et des porcelaines, tous objets faisant partie du legs du collectionneur. Ce monde de méditation intime sur l'art avait – selon Gronkowski – son cadre noble et spécifique. Par conséquent, aucun détail concernant la contemplation des œuvres de sa collection, comme ces objets du quotidien ou les décorations intérieures, n'a échappé à notre collectionneur : un choix assez cohérent concernant le sujet des peintures et des œuvres graphiques, ainsi que leur reliure. Beaucoup d'œuvres sont serties dans des cadres commandés par Gronkowski, dorés et richement sculptés dans le style Louis XVI. Ce principe de cohérence a été également un élément d'organisation de l'exposition d'œuvres sélectionnées de sa collection. Les visiteurs peuvent tout d'abord se familiariser avec les dessins : portraits, scènes de genre, vues de ruines romaines et paysages, c'est-à-dire les thèmes majeurs du répertoire iconographique de la collection.

L'œuvre phare de l'exposition était un portrait de trois quarts de Victor Hugo, « icône » de la littérature romantique. Elle est due à ami proche, le peintre français Louis Boulanger (1806-1867), qui a fait à plusieurs reprises des portraits de l'écrivain. L'élément principal de cette étude est le regard pénétrant que Hugo lance au spectateur. Peut-être est-ce cette qualité de regard qui a décidé Gronkowski à acheter ce dessin, outre la sympathie qu'il éprouvait pour la créativité et la philosophie de l'écrivain. Comme Hugo, notre collectionneur n'a cessé d'affirmer son intérêt pour le patrimoine culturel, polonais y compris. En témoigne un article de Gronkowski sur l'œuvre de Jan Piotr Norblin. Gronkowski y explique que la valeur de l'œuvre de l'artiste français, c'est d'avoir présenté des images de l'ancienne République. Le dessin se transforme ainsi en précieuse relique du passé, telle la cathédrale Notre-Dame dans le roman de Victor Hugo.

■ Anna Czarnocka
Agnieszka Wiatrzyk
Traduction Jean Delaperrière

• DANS LE MONDE DE KONSTANTY BRANDEL (1880-1970)

Du 12 septembre au 12 octobre 2019, la Bibliothèque Polonaise a présenté l'exposition « Konstanty Brandel et ses fantasmagories ». C'était la première occasion depuis de nombreuses années de rencontrer une sélection aussi vaste de l'œuvre d'un artiste associé à Paris depuis près de 70 ans. Elle a également permis aux invités de notre institution de découvrir d'autres trésors d'art qui, pour des raisons de conservation, ne peuvent pas être exposés dans des expositions permanentes (œuvres sur papier – gravures et dessins).



Vers 1900, Paris attire des artistes de diverses nationalités, dont des Polonais. Olga Boznańska s'y est alors installée, pas beaucoup plus tard Bolesław Biegas. Paris est devenu l'un des centres de la culture polonaise. Konstanty Brandel y est venu en 1903. Il avait déjà étudié à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, mais voulait poursuivre ses études. Il s'inscrit aux cours de l'académie Vitti, puis à l'Académie de la Palette. C'était encore pour Brandel le temps de la recherche de son propre chemin artistique, qu'il a trouvé après plusieurs années. La première décennie du XX^e siècle a été une période florissante pour le graphisme d'art polonais. Après les premières expériences de Józef Pankiewicz, il y a eu des tentatives, entre autres de Karol Mondral et Józef Siedlecki, qui étaient actifs à Paris. Brandel les connaissait tous les deux et il s'intéressait sérieusement aux arts graphiques, convaincu par Siedlecki. En 1907, il a montré sa première eau-forte et, pour les prochaines décennies, ce sont les gravures qui domineront son travail.

L'art graphique a également marqué l'axe principal de l'exposition. Notre intention était de l'utiliser pour raconter la vie et l'œuvre de Brandel, tout en essayant de montrer qu'elle ne dominait pas complètement la vie de l'artiste. L'exposition s'ouvrait donc sur une série de portraits qui montrent un large cercle de connaissances de Brandel. Certaines des peintures représentent l'artiste lui-même, réalisées par des personnes proches de lui, par exemple Karol Mondral. À côté d'eux, nous avons montré une sélection de gravures de Brandel représentant ses amis et connaissances, par exemple Leopold Wellisz, amateur et collectionneur de graphiques ou Ludwik Rajchman, médecin juif polonais, co-fondateur de l'UNICEF. Ces œuvres étaient accompagnées de documents (catalogues d'exposition, invitations, correspondance) montrant le vaste réseau de liens sociaux et artistiques de l'artiste.

Une autre partie de l'exposition raconte la fascination de Brandel pour la ville. Les héroïnes de ses œuvres graphiques étaient souvent Varsovie et Paris. Dans l'art de Brandel, la ville est avant tout un cadre architectural. Les résidents y apparaissent rarement, et si c'est le cas, la ville est peuplée de personnages légendaires – comme des sirènes à Varsovie, M. Twardowski sur le marché de Cracovie ou le char d'Hélios ou de Phaéton à Paris. Une telle introduction à l'exposition a montré que Brandel était un excellent observateur de la réalité. Son fantasme, cependant, a souvent prévalu et le monde vu par ses yeux est devenu proche de ses rêves.

Certains chercheurs ont vu dans les gravures des analogies d'architectures fantastiques avec des recherches cubistes. Il semble cependant qu'il ne s'agissait pas de déformer l'espace ou d'analyser l'objet sous différents angles. Au contraire, Brandel, comme les décorateurs de théâtre du XVIII^e siècle ou les artistes peignant des fresques à l'intérieur des

temples, a plongé le spectateur dans une réalité onirique dont la relation avec la réalité a été évaluée de différentes manières. Les paysages architecturaux somnolents peuvent devenir un arrière-plan pour des scènes littéraires, allégoriques ou symboliques. Souvent, les rôles principaux revenaient aux femmes.

Brandel est resté très discret en matière de vie émotionnelle, mais dans sa vie les femmes ont joué un rôle important. Elles ne l'ont pas seulement aidé dans sa vie quotidienne. Witold Leitgeber a cité les paroles de l'artiste : « J'ai un grand respect pour une femme. C'est comme ça que j'ai été élevé. Une femme est ma base de vie. Dans mes gravures et gouaches [...] j'ai présenté différentes variantes de la maternité ». Dans l'art de Brandel, une femme était une allégorie positive – elle donnait vie, protection et lumière. Parfois, cependant, se référant au vieux mythe, qui a renoué avec une force nouvelle à la fin du XIX^e siècle, il identifiait la femme à un danger, à la maladie et à la mort.

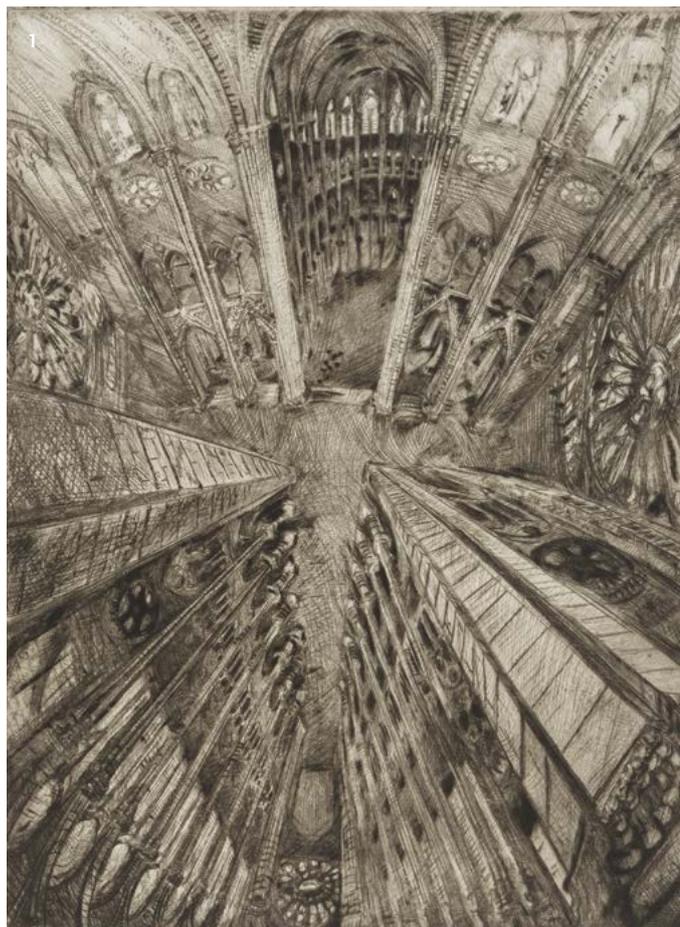
Ewa Manicka a remarqué que cette partie du travail de Brandel est proche de Jugendstil, mais avec un élément d'originalité évident. Ses œuvres ne sont pas de l'érotisme ordinaire, il faut plutôt parler de visions amoureuses : aussi dans ce cas de relations hommes-femmes, l'artiste s'éloigne de la réalité pour intensifier les sentiments liés au désir, à l'exaltation, à l'émotion. La femme joue ici un rôle de premier plan, mais il est divers – parfois elle est l'objet de désir, parfois sa nature menace l'homme. Une femme amoureuse est une personne passionnée qui provoque un homme ou se donne à lui.

Une partie importante de l'exposition est consacrée au motif revenant constamment dans la recherche artistique de Brandel – la lumière. C'était une sorte d'obsession du créateur – dans de nombreuses œuvres, il cherchait le bon éclairage, essayant d'en refléter l'intensité de manière adéquate. Ce phénomène a été montré par des peintures et des gravures surprenantes, souvent des souvenirs de voyages dans des lieux à la luminosité inhabituelle – en Italie, sur la côte française, au Brésil. À cet endroit, deux nocturnes ont été exposés pour la première fois. Grâce à l'intervention de Grażyna Macander et Monika Korsak-Truszczyńska du Département de conservation de l'Académie des Beaux-Arts, nous avons réussi à établir que ces deux œuvres, prises pendant des années pour des pastels sur carton, étaient réalisées à la peinture à l'huile.

L'exposition se clôturait par une section consacrée à la rencontre des cultures dans l'œuvre de Brandel. L'artiste s'est inspiré de diverses traditions : chrétienne, hindoue, antique. En gravure, il a représenté la Vierge médiévale, les sphinx égyptiens et les faunes grecs. L'une de ses œuvres les plus fascinantes est *L'Esprit de la plaine polonaise*, qui combine mémoire de la nature polonaise et croyances slaves.

L'art de Brandel s'inspirait abondamment d'une vision humaniste du monde. Son érudition, sa facilité de mouvement dans les mondes des différentes cultures ont trouvé leur reflet dans ses gravures. En même temps, sa fascination pour le monde visible le fait revenir à la peinture de paysages – la campagne polonaise, le sud italien, la jungle brésilienne. Brandel était un citoyen du monde à part entière, de sorte que son art ne peut être réduit au dénominateur d'une seule nationalité.

■ **Paweł Ignaczak**
(Co-commissaire de l'exposition
« *Konstanty Brandel et ses fantasmagories* »)
Traduction Anna Czarnocka



Ci-dessus : Konstanty Brandel (1880-1970), *Cathédrale I*, 1922, eau-forte

Ci-dessous : Konstanty Brandel, *Concert*, 1919, eau-forte, burin

Page de gauche : Konstanty Brandel, *Le réveil* (détail), vers 1918, eau-forte, burin, pointe-sèche

Coll. SHLP/BPP





1



2

Œuvres de Hazel Carr : 1. Lola avec Hazel ; 2. Isaac Bashevis Singer avec manuscrit © Hazel Carr

• UNE FAMILLE RACONTÉE PAR ELLE-MÊME PEINTURES DE HAZEL KARR ET LOLA CARR

Les peintures de Hazel Karr et de sa mère, Lola Carr, présentées en mai et juin 2019, sont uniques dans leur genre. Elles racontent l'histoire d'une famille juive, polonaise, interprétée par chaque artiste de manière différente, avec leur propre sensibilité liée aux choses vécues.

Du côté paternel de Hazel Karr, c'est la famille Singer et sa fratrie : Israel Joshua et Isaac Bashevis Singer (prix Nobel de littérature en 1978) et leur fascinante sœur, Esther Singer Kreitman ainsi que son fils et père de Hazel, le journaliste Maurice Carr. Du côté de son épouse, Lola Carr, c'est le père de celle-ci, Abraham Mosche Fuchs, qui était journaliste et écrivain.

Nous avons eu la chance de connaître un peu mieux la famille Singer et surtout le personnage et l'œuvre d'Esther Kreitman lors d'une brillante conférence « Les Singer, une fratrie d'écrivains » par Michèle Tauber, maître de conférences en littérature à l'Université Paris-III, tenue à l'occasion de l'exposition de peintures « Une famille racontée par elle-même ». Ces deux événements étaient organisés avec le soutien amical d'Annie Rapoport-Rayski et son association Anima&Cie.

HAZEL KARR EST L'AUTEURE DU TEXTE-SOUVENIR :

” Exposer à la Bibliothèque Polonaise a été pour moi une expérience unique. La Bibliothèque Polonaise est située dans un magnifique bâtiment du XVII^e siècle sur l'île St Louis, un des plus beaux lieux de Paris. Et là, non seulement il y avait une salle pour exposer mes peintures mais il y en avait aussi une pour les peintures de ma mère, Lola Carr. Et on pouvait aussi y acheter le livre de mon père, Maurice Carr : *La Famille Singer - L'autre Exil - Londres*.

Donc toute ma petite famille était réunie, Papa, Maman et moi.

Cette famille a ses origines en Pologne. Mes grands parents maternels et paternels sont tous nés en Pologne. Ainsi que leurs parents et grands-parents. Par contre leurs enfants une fois grands ont quitté la Pologne. Mon père donc est né à Anvers puis il a grandi à Londres. Ma mère est née à Vienne. Elle s'est retrouvée à Londres après avoir fui l'Anschluss. Et c'est à Londres que je suis née.

Il y a quelques années je me suis rendue en Pologne pour la première fois. C'était à l'occasion de la présentation d'un des livres de ma grand-mère Esther Singer Kreitman. Il faut vous dire que c'est une famille d'écrivains. Esther et ses deux frères Israel Joshua et Isaac Bashevis Singer étaient tous écrivains. Et du côté de Maman, Avraham Moshe Fuchs, dont un livre va bientôt paraître en France, était lui aussi écrivain. Tous s'exprimaient en Yiddish.

Ma mère Lola en peignant a rompu avec la tradition. Dans ses peintures elle raconte sa vie, son enfance à Vienne, ensuite à Londres où elle a rencontré mon père, puis Paris, Jérusalem et Tel Aviv. Mais raconter sa vie n'est-ce pas aussi ce que font les écrivains ?

La peinture de Lola est intense, joie de vivre et inquiétude s'y côtoient. Elle raconte les villes où elle a vécu, les êtres, les animaux qui ont partagé sa vie en des couleurs chaleureuses. Je me suis rendu compte que dans mes peintures moi aussi je raconte ma vie. Ça a commencé avec des grands paysages où se trouvait un petit animal tout seul qui se demandait ce qu'il faisait là. Des autoportraits ! Et dernièrement j'ai éprouvé le besoin de peindre les portraits de ma famille, tous ces gens qui ne sont plus là, mais qui m'entourent, qui flottent autour de moi. Contrairement à celles de Lola, ces peintures sont presque exclusivement en noir et blanc. Peut-être parce que ce sont des fantômes. Lola et moi, chacune à sa manière a peint son passé.

Et je remercie de tout cœur la Bibliothèque Polonaise d'avoir permis de montrer ces peintures.»

■ Hazel Karr

C. Pierre Zaleski et Hazel Karr,
le 22 mai 2019 à la BPP © SHLP/BPP



• LA SCULPTURE – MODE D'EMPLOI PAR BEATA CZAPSKA

En 2019, dans le cadre des « Cours d'histoire de l'art » nous avons le plaisir d'accueillir Beata Czapska, artiste exceptionnelle. Cette artiste-sculpteur a fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'étranger, entre autres une très belle exposition à la Bibliothèque Polonaise en 2009. Nous lui avons demandé de révéler quelques secrets et de partager ses réflexions sur l'art de la sculpture, sous l'angle, non pas cette fois-ci comme historien de l'art mais comme artiste. Son cours LA SCULPTURE – MODE D'EMPLOI a été très apprécié par le public.

Dans les pages qui suivent, ses « quelques réflexions libres sur la sculpture et son côté technique ». >>>



*Le plus grand danger
pour la plupart d'entre nous
n'est pas que notre but
soit trop élevé et que nous
le manquions, mais qu'il soit
trop bas et que nous l'atteignons.*

Michel Ange

Centre de la sculpture polonaise à Orońsko (Pologne) © Archives B. Czapska



La sculpture est probablement le plus ancien des arts visuels, en raison de son caractère non invasif, concret, spatial et sensuel. La sculpture ne fait pas semblant, elle ne fait pas référence à une autre réalité, qui est une illustration ou une allusion. C'est probablement la raison pour laquelle la première impulsion créatrice a poussé un homme préhistorique à réaliser une sculpture encore maladroite, mais déjà unique, dans sa vérité. La sculpture est née d'un acte spirituel, culturel ou utilitaire, mais sans perdre pour autant son côté rituel.

L'idée d'une sculpture naît de deux façons : soit c'est le matériau et son caractère qui nous l'insufflent, soit on a déjà cette idée et on cherche le matériau le plus adéquat qui peut la contenir. Cela se passe différemment dans le cas d'une commande définie à laquelle l'artiste doit proposer des solutions concrètes. Le choix de la matière première est aussi très important.

On me pose souvent une question : d'où viennent mes pierres ? Elles sont autour de nous. Elles se trouvent sur les bords des routes, dans les champs, le long des chemins de montagne, comme pavés de rues, dans la construction etc. C'est un matériau si commun qu'il passe souvent inaperçu. Cependant, il faut aller dans les carrières, à la source, pour sentir leurs magies. Elles peuvent vous donner le vertige. Chaque bloc arraché à la terre peut devenir une nouvelle sculpture. C'est ici, dans la nature, que vous pouvez voir toute leur splendeur et leur éternité.

Le choix de la matière – c'est aussi une question de force et d'astuce. Dans le temps, pour extraire les blocs on utilisait les animaux, les roues, les coins éclateurs et l'eau. Actuellement, on se sert principalement de fil de fer diamanté et d'un éclateur chimique en poudre (mortier de fragmentation chimique). Mais pour déplacer les blocs, de gros engins transporteurs sont indispensables.

Après l'extraction, les pierres restent humides un certain temps et sont plus faciles à travailler (en particulier le groupe des calcaires, qui comprend également les marbres). Autrefois, dans les ateliers, pendant le temps de pose, on couvrait les blocs d'un drap humide pour éviter leur dessèchement et le durcissement de la pierre par la formation de calcin.

Mes sculptures sont souvent en pierre ou en bois. Chaque type de pierre a ses propres couleurs, structure et texture, parfois même, son odeur. Sa diversité et sa gamme de couleurs, sont souvent surprenantes, ce que nous pouvons observer dans des cimetières, chez les revendeurs et parfois, mais beaucoup moins, dans les galeries d'art et les musées. Quant au bois – il est apparemment plus facile à travailler que la pierre, ce qui n'est pas complètement vrai. Le bois a des fils qui compliquent la taille.



1. Différents outils de sculpteur (de gauche à droite) : gouges, maillets, masette portugaise et outils pierre, masette carré
 2. Carrière en Italie
 3. Atelier de René Coutelle
 © Archives B. Czapska

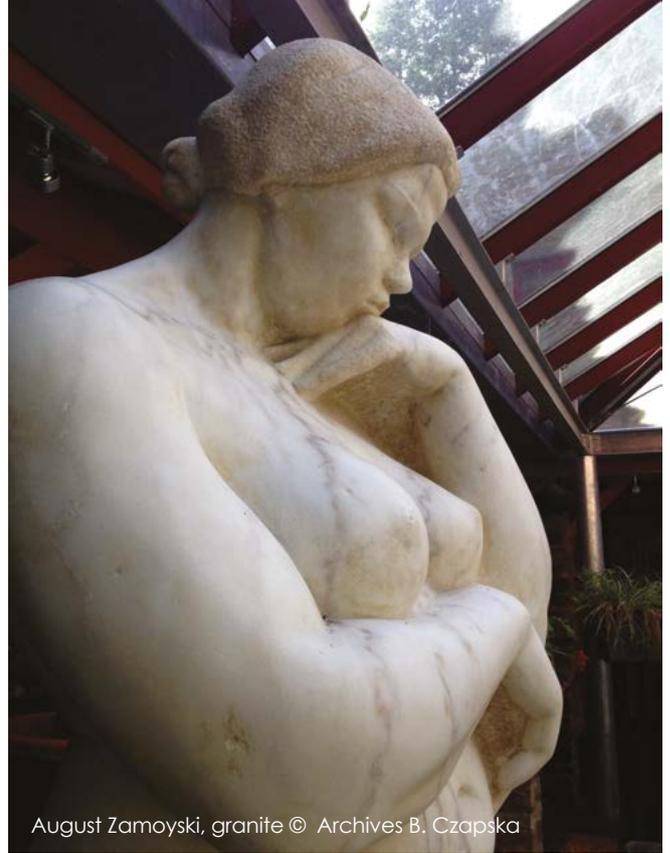
Les sculpteurs utilisent deux techniques fondamentales de taille pour sculpter la pierre ou le bois :

- La taille avec mise aux points – faite par un praticien, qui recopie fidèlement un modèle à partir de mesures exactes à l'aide d'un pantographe pour reproduire précisément des originaux soit à la même échelle, soit plus grand ou plus petit.
- La taille directe – il s'agit de la création directe par le sculpteur qui utilise les techniques de la taille de la pierre ou du bois. Place au geste, à la sensation et la sculpture prend forme. Quelques esquisses sur pierre, le respect des proportions, une bonne perception des volumes, la connaissance du matériau et de la taille, sont les garanties d'une œuvre aboutie.

Dans la sculpture, les bronzes prennent une grande part. Pour la réalisation d'une fonte il y a des différents procédés. Les deux techniques les plus répandues sont : la fonte au sable et la fonte à la cire perdue. Pour qu'un bronze puisse être appelé « une œuvre originale » il faut savoir que douze exemplaires uniquement sont autorisés, dont huit tirages numérotés : 1/8...8/8, et quatre épreuves d'artiste I/IV...IV/IV. Une sculpture en fonte peut être aussi une « œuvre unique » si elle est faite et reste en un seul exemplaire. Cette dernière appellation concerne toutes les sculptures qui ont été faites en un seul et unique exemplaire. Les épreuves éditées en plusieurs nombres sont appelées « les éditions ».

Il existe nombre d'autres matériaux pour créer des sculptures comme différents métaux, plâtre, argile, porcelaine, ciment, résine, pâte de verre, papier, cuir, tissu etc.

Et enfin la question clé : Qu'est-ce qui fait qu'un artiste est plus connu qu'un autre ?



August Zamoyski, granite © Archives B. Czapska

D'abord son travail doit être abouti et se distinguer par son originalité et sa qualité d'approche. Très importante est sa visibilité dans les media, mais aussi des facteurs extérieurs comme les modes et tendances. À part son talent, l'artiste doit aussi s'occuper de sa promotion, maintenir des relations publiques, savoir exposer et trouver les lieux les plus propices pour présenter ses œuvres.

■ Beata Czapska

Ci-dessous, quatre sculptures de Beata Czapska :

Gardien (fonte au sable numéroté), *Armadylo* (biscuit de porcelaine), *Vent du Nord* (noyer), *Bleu Way* (azurite) © Archives B. Czapska



La SHLP remercie vivement les généreux donateurs de l'année 2019

Nous publions uniquement la liste des donateurs dont la générosité dépasse 100 €.

Entre 100 et 999 €

Mme Nathalie DEGUEN, M. Roland DUBOIS, M. et Mme Paul-François DUBROEUCQ, Mme Beata FALGER-STRACHOTA, Mme Régine FIOC, Mme Thérèse FIOC, M. Xavier FONQUERNIE, M. Henri GIELEC, Mme Elisabeth GRENIER, M. Philippe LEGRU, M. et Mme Erasmie LIPINSKI, M. Jean MEDRALA, Mme Gabrielle MOUSSETTE, Mme Maria PYRKOSZ, Mme Viridiane REY, Mme Barbara ROMANOWICZ-JONIKAS, Mme Emilie RUBATTO, Mme Maria RUDOWSKI, M. Lucjan SOBKOWIAK, Mme Krystyna SZAJDA, M. Bruno WICEK, Mme Barbara ZOCHOWSKA-DESPINEY, ASSOCIATION INGENIEURS ET TECHNICIENS POLONAIS EN FRANCE, OXFORD FILM & TELEVISION, SOCIETE DE VENTES VOLONTAIRES GERS

Entre 1 000 et 4 999 €

M. et Mme Peter CHELKOWSKI, M. et Mme Jean-Michel DESPREZ

10 000 et plus

Mme Ann MACLACHLAN-ZALESKI, M. et Mme Jean ROZWADOWSKI, M. C. Pierre ZALESKI

L'ACTION DE LA SHLP EST SOUTENUE PAR :



Ministry of Science
and Higher Education
Republic of Poland

Ministry of
Culture
and National
Heritage of
the Republic
of Poland



Ministry
of Foreign Affairs
Republic of Poland



Ambassade
de la République de Pologne
en France

l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie, le Sénat de la République de Pologne (dans le cadre de son aide en faveur de la Polonia et des Polonais à l'étranger en 2019), le Ministère Polonais des Sciences et de l'Éducation Supérieure, le Ministère Polonais de la Culture et du Patrimoine National, le Ministère Polonais des Affaires Étrangères et l'Ambassade de Pologne en France.

APPEL AUX DONS



Fondée en 1838, la Bibliothèque Polonaise de Paris est l'une des plus grandes institutions dédiées à la culture polonaise hors de Pologne. Ses activités, gérées par la Société Historique et Littéraire Polonaise, association reconnue d'utilité publique, affirment la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en Europe.

Aujourd'hui, elle a besoin de votre aide pour pouvoir poursuivre sa mission et rester un lieu incontournable d'échanges culturels, scientifiques et artistiques.

Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP/BPP

Je soussigné(e) :

nom.....
prénom.....
adresse.....
CP.....ville.....
pays..... tél. :
e-mail.....

fais don de la somme de :

- 20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)
 50 € (soit 17 € après déduction fiscale)
 100 € (soit 34 € après déduction fiscale)
 autre montant.....€

Chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

Je choisis de régler par :

- chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP
 virement bancaire, en indiquant dans le libellé :
"Don par (nom)."
- depuis un compte français :
N° 30056 00687 000 1439 29 – HSBC
- depuis un autre compte :
IBAN : FR76 3005 6006 8706 8700 0143 929
BIC : CCFRFRPP

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE

Conformément à la loi française « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des informations vous concernant.

6, quai d'Orléans



Lettre publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Fax : 01 46 33 36 31

Courriel : secretariat@bplp.fr

Directeur de la publication :
C. Pierre Zaleski

Coordinatrice du numéro :
Anna Lipinski

Relecture :
Annie Etienne, Jacques Legrand,
Bertrand Vido

Réalisation graphique :
Beata Borkowska

PHOTOS EN COUVERTURE : Polonais, à la baïonnette !.., affiche (détail), Kamil Mackiewicz, 1920, Varsovie • Krzysztof Kieślowski © Jacques Witt • Ex-libris de Zygmunt Lubicz-Zaleski, issu de Dykcyonarz kieszonkowy...., Chicago 1908 © SHLP/BPP • Witold et Rita Gombrowicz, photo Oswald Malure, 1967 © Archives R. Gombrowicz • Beata Czapska © Bérangère Lomont • Cracow Duo © Archives privées.